

# Sommaire

## 2 Éditorial

## 3 Brèves

### Dossier

- 4 Les Routes de la traduction – Babel à Genève, à la Fondation Martin Bodmer

### Face à face

- 9 Nana Mouskouri, Forever Young

### Peinture

- 12 Exposition des œuvres d'Olivier Rillet au Café Remor

### Théâtre musical

- 14 "Courir" de Thierry Romanens à Beausobre  
29 "Voyage à Lübeck" de l'ensemble Triumvirat

### Exposition

- 16 Rétrospective 2017 à la Maison du Dessin de Presse à Morges  
21 "Swiss Press Photo 2017" au Château de Prangins  
38 "Les six antiphonaires de St-Vincent de Berne" au Musée Historique de Vevey

### Improvisation

- 17 LesArts Impro Show International à Genève

### Saison

- 18 Le retour du Pendrillon au Pré-aux-Moines

### Marionnettes

- 20 "Eldorado Terezín" au Théâtre des Marionnettes de Genève

### Comédie musicale

- 22 "La Cage aux folles" au Théâtre Barnabé

### Jeune public

- 24 "Après l'hiver", par le théâtre l'Article

### À livre ouvert

- 25 "Une toile large comme le monde" d'Aude Seigne

### Portrait

- 26 Fabienne Abramovich



## Face à face

Nana Mouskouri,  
"Forever Young"

9



## À portée de flèche

"Art aborigène, territoire du rêve"  
à la Fondation Pierre Arnaud

30

### Théâtre

- 28 Le Sloop5 au POCHE/GVE

### À portée de flèche

- 30 "Art aborigène, territoire du rêve" à la Fondation Pierre Arnaud

### Découverte

- 31 Les Sentiers culturels Art contemporain de la Ville de Genève

### Ça tourne

- 32 Le Black Movie à Genève

### Classique & Opéra

- 34 Khatia et Gvantsa Buniatishvili  
40 "Faust" à l'Opéra des Nations



## Comédie musicale

"La Cage aux folles"  
au Théâtre Barnabé

22



## Découverte

Les Sentiers culturels  
Art contemporain

31

### Nouveau cirque

- 35 "Cloc" à Vernier  
37 "La nuit où le jour s'est levé" au TFM

### Danse et musique

- 36 Celtic Legends

### Portfolio

- 41 Francisco Pennacchio

### Concours

- 77 Des billets à gagner!

### Agendas

- 45 Agenda par dates  
61 Agenda par genres  
78 Agenda des expositions

# Chères lectrices, chers lecteurs, تازيزعلا تائراقلا ءازعألا ءارقلا

La fin de l'année 2017 se profile. Cap, bilan ou renouveau, c'est l'un de ces moments charnières où soudain tout est question de direction et dimensions temporelles.  
La fine dell'anno sta arrivando. Un periodo chiave che, d'un tratto, quasi inconsciamente, ci porta a riflettere sul Tempo, a guardare indietro e fare un bilancio di quanto è stato fatto ma anche, e soprattutto, a guardare avanti, sapendo che la vita, nel bene e nel male, troverà sempre il modo di sorprenderci.

Les regards en arrière: les rétrospectives fleurissent, mettant en évidence les temps forts de l'année. La rédaction s'est intéressée de plus près à deux d'entre elles: celle de la Maison du Dessin de Presse à Morges, et l'exposition "Swiss Press Photo 2017" au Château de Prangins.

Rückschau: D Retroperspektive blüht uf und präsentiert d Highlights vom Jahr. D Redaktion het zwe Events genauer agluegt: ds Maison du Dessin de Presse in Morges und d "Swiss Press Photography 2017" Ustellig im Château de Prangins.

Les marronniers: chaque que année, on voit revenir certains événements avec bonheur.  
桜の開花のように,ある行事が毎年戻ります。Ils évoluent un peu au fil du temps, tout en restant des repères qui rythment l'année artistique romande.

L'éphémère: il est des événements qui se présentent sans crier gare, uniques, n'existant ni avant ni après. Comme ce petit moment, précieux, celui d'une rencontre avec Nana Mouskouri.  
Je m'en rappellerai longtemps.

Σπάνιες στιγμές: Υπάρχουν κάποια γεγονότα μοναδικά, που δεν υπήρξαν στο παρελθόν, ούτε τα περιμένουμε στο μέλλον. Όπως αυτές οι πολύτιμες στιγμές που μας δόθηκαν, η συνάντησή με την Νάνα Μούσχουρη. Θα την θυμάμαι για καιρό.

La pérennité: L'exposition de la Fondation Martin Bodmer nous laisse entrevoir des idées si fortes et des histoires si universelles qu'elles ont traversé les siècles, tout en évoluant.  
Незыблемость: Великолепная выставка в Фонде Мартина Бодмера представляет нашему вниманию великие идеи и общие для всех культур сюжеты, которые, эволюционируя, прошли сквозь века.  
L'exposition aborde le thème de la traduction avec un regard sur l'Antiquité à nos jours. D'Homère à Google Translate. – que je n'ai pas consulté pour écrire cet édito. D'accord, Google Translate peut-être un peu, mais pas Homère. Un édito qui s'essaie à l'exercice de style collectif. Nous sommes encore loin des 112 langues des traductions de la Bible que comporte collection Bodmer, mais L'Agenda ne saurait non plus avoir de telles prétentions doctrinales. Tout au plus il pourrait se targuer d'être la Bible des événements culturels lémaniques: 484 événements répertoriés dans le dernier numéro, 2'436 pour l'année 2017. Quand je vous disais que l'on était à l'heure des bilans.

J'espère sincèrement vous retrouver l'année prochaine, et vous souhaite de très belles fêtes,  
I sincerely hope to see you next year, and wish you a happy Holiday,

Katia Meylan,  
Hoofdredacteur

## Brèves



Prix de Lausanne 2017, jour 1. Photo: Gregory Batardon

### DANSE

**Les Chorégraphiques #3** présentent un programme de danse contemporaine composé des créations des trois compagnies en résidence à l'Oriental ou au Dansomètre à Vevey cette année: la Cie Synergie, Prototype Status - Jasmine Morand et la Cie Sundora & Dgendu. À voir du 10 au 14 janvier. [www.dansometre.ch](http://www.dansometre.ch)

Le **Prix de Lausanne 2018** aura lieu du 28 janvier au 4 février à Lausanne. 78 candidats, de jeunes danseurs du monde entier, prendront part à la 46<sup>e</sup> édition de ce prestigieux concours. Durant toute la semaine, le public aura l'occasion de les voir entraîner des variations classiques et contemporaines avec des professeurs, coaches, chorégraphes et musiciens. 20 d'entre eux accéderont à la finale sur la scène du Palais de Beaulieu, le samedi 3 février à 14h30. [www.prixdelausanne.org](http://www.prixdelausanne.org)

**Le Printemps de Sévelin** propose, du 28 février au 18 mars, de fêter la fin de l'hiver en danse entre workshops, cercle de philo et fête, et de découvrir comme chaque année des créations d'artistes émergents et confirmés, suisses et internationaux. [www.theatresevelin36.ch](http://www.theatresevelin36.ch)

### THÉÂTRE

**Singuliers pluriel** est un événement créé par le Théâtre 2.21 en réaction à la proportion importante de monologues de qualité qu'ils ont reçu cette année. Ils proposent de découvrir, du 5 au 21 janvier, sept de ces spectacles - en création ou en accueil - dans plusieurs espaces du 2.21 ainsi que dans d'autres lieux du quartier du Vallon. [www.theatre221.ch](http://www.theatre221.ch)

### FESTIVALS

**Le Fabuleux Village** ou La légende des flottins émerveille Evian pendant la période des fêtes, jusqu'au 7 janvier 2018. Les flottins et flottines habitent un village sculptural en bois flotté que les eaux du Léman déposent chaque hiver sur les rivages de la ville. Très hospitaliers, ils ouvrent leurs portes aux petits et aux grands pour des contes, des ateliers et des gourmandises à partager. [www.lefabuleuxvillage.fr](http://www.lefabuleuxvillage.fr)

**Welcome Lusitania**, Jazz Festival de l'AMR met à l'honneur cette année, comme son nom l'indique, la scène jazz portugaise. Les 12, 13 et 14 janvier à Genève. [www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)

Le Festival **Antigel** présentera sa 8<sup>e</sup> édition du 26 janvier au 17 février, dans plus de 20 communes du grand Genève. Avec des invités précurseurs dans les disciplines de la musique, de la danse et de la performance et avec ses créations pluridisciplinaires "Made in Antigel" indissociables du paysage genevois, le festival se démarque depuis 2011. Un événement parmi leur riche programme: l'hommage "BIRKIN / GAINSBURG, Le Symphonique" au Victoria Hall. [www.antigel.ch](http://www.antigel.ch)

### JEUNE PUBLIC

**La Bulle d'Air** ouvre les portes de sa salle riche d'instruments le samedi matin, tous les 15 jours dès janvier 2018, pour des ateliers de découvertes et de partages musicaux parents-enfants. Une activité ludique et sonore à vivre ensemble, tout en apprenant à écouter, chanter, bouger! [www.labulledair.ch/eveil](http://www.labulledair.ch/eveil)

## Les Routes de la traduction

# Babel à Genève

En 2014 est envoyé le premier mail entre Barbara Cassin, philologue et philosophe, et Nicolas Ducimetière, vice-directeur de la Fondation Martin Bodmer, avec l'idée naissante d'une exposition commune entre le Mucem et le musée genevois sur le thème de la traduction. En novembre 2017, la Fondation Martin Bodmer inaugure "Les routes de la traduction — Babel à Genève"; elles sont à emprunter jusqu'au 25 mars prochain.

Texte : Katia Meylan Images : ©Cologny, Fondation Martin Bodmer

L'exposition est elle-même une traduction, celle de l'éclairage du Mucem à Marseille intitulé "Après Babel, traduire". Si ce dernier employait en majorité des reproductions et des éléments d'art contemporain dans le but d'illustrer un propos, la Fondation Bodmer met quant à elle l'accent sur les objets et leur histoire. Les routes empruntées ne sont pas si différentes, mais leur matérialisation se fait à Genève de manière plus "patrimoniale", selon les termes de M. Ducimetière, qui souligne que la Fondation étant un musée du livre original, elle a "la nécessité, dans son ADN, de recentrer le propos sur les aspects livresques".

Une fois n'est pas coutume, la Fondation Martin Bodmer se focalise aujourd'hui sur une problématique

plutôt que sur un grand nom. Et cette problématique est envisagée à partir de deux idées fortes. Un idéal: savoir faire avec les différences, et une certitude: celle que nos cultures se sont constituées à travers la traduction.

Le sujet se présente comme une évidence pour le musée dont toute la collection est l'œuvre d'un seul homme. Martin Bodmer s'intéressait en effet de près à la traduction et à ses ressorts. L'un de ses cahiers, exposé dans la dernière salle, nous en donne la preuve alors qu'il présente des réflexions sur le sujet. Rappelons que Martin Bodmer, dans les années 1920-30, avait mis au

point sa collection autour de cinq piliers de la *Weltliteratur*: Homère, La Bible — dont il avait rassemblé des traductions en 112 langues —, Dante, Shakespeare et Goethe. Les routes de ces piliers sont mises en lumière aux côtés d'autres thèmes choisis, tels que l'Égypte ancienne, Luther, la littérature enfantine ou les langues et dialectes de Suisse. Près de 90 % des



Johanna Spyri, "Heidi", traduction japonaise par Yaeko Nogami



Johanna Spyri, "Otra Vez Heidi. Una narración para los Niños y para los que Aman a los Niños", traduction espagnole par Th. Scheppelmann.

objets de l'exposition proviennent de la collection Bodmer, et trois quarts n'avaient jamais encore été présentés au public.

Un itinéraire a été réalisé, racontant une histoire à travers vitrines thématiques et dispositifs interactifs. Petit tour de salle éclairé par Nicolas Ducimetière, co-commissaire de l'exposition.

### La Tour de Babel

Elle est l'un des emblèmes de l'exposition, car autant le récit même de ce texte biblique que l'histoire de son interprétation à travers le temps sont au cœur de la problématique.

En effet, l'épisode de la Tour de Babel est souvent reconstitué comme tel: les hommes parlaient à l'origine tous la même langue, mais arriva le jour où, pour les punir d'avoir ambitionné de construire une tour supposée les élever au rang divin, Dieu brouilla leur langue. D'autres interprétations vont toutefois dans le sens contraire: la Tour de Babel était une entreprise commune, qui devait se faire malgré



Homère, "Iliade" (chants V et VI)

les différences de langues, et en tirant sa force. L'exposition a choisi de mettre cette Tour à l'honneur, à travers histoire et représentations.

### Homère et Virgile, exemple du cas d'ingestion

La force des "Routes de la traduction", explique Nicolas Ducimetière, est de ne pas envisager uniquement le passage d'une langue vers une autre, avec ses problèmes et intérêts, mais aussi le cas de réappropriation d'un texte.

"Il s'agit de montrer comment dans certains cas, un texte fondateur va être tellement absorbé par une autre langue qu'il va donner un texte nouveau, qui va devenir lui-même le créateur de quelque chose dans une nouvelle culture. Typiquement, pour prendre le cas de Homère: il y avait plusieurs versions différentes de l'Iliade et l'Odyssee qui circulaient autour de la mer Égée. C'est à la Bibliothèque d'Alexandrie que la version définitive du poème va naître, tirée d'éléments sélectionnés parmi les différentes versions, sous le règne du monarque Ptolémée II, quatre siècles plus tard. À Rome, on retrouve le même cas de figure quand Auguste demande à son meilleur poète, Virgile, de créer

un texte fondateur de la romanité. Virgile va prendre ce qui a été le modèle de la culture grecque, l'Iliade et l'Odyssee, et non pas les traduire en latin, mais créer un nouveau texte à la gloire de Rome dans lequel le modèle homérique est présent tout le temps, que ce soit par les paraphrases, les figures de style ou encore les images. Cela relève moins de la traduction que d'une absorption

de la matière homérique afin d'en faire un poème nouveau, représentation du texte dans sa propre culture".

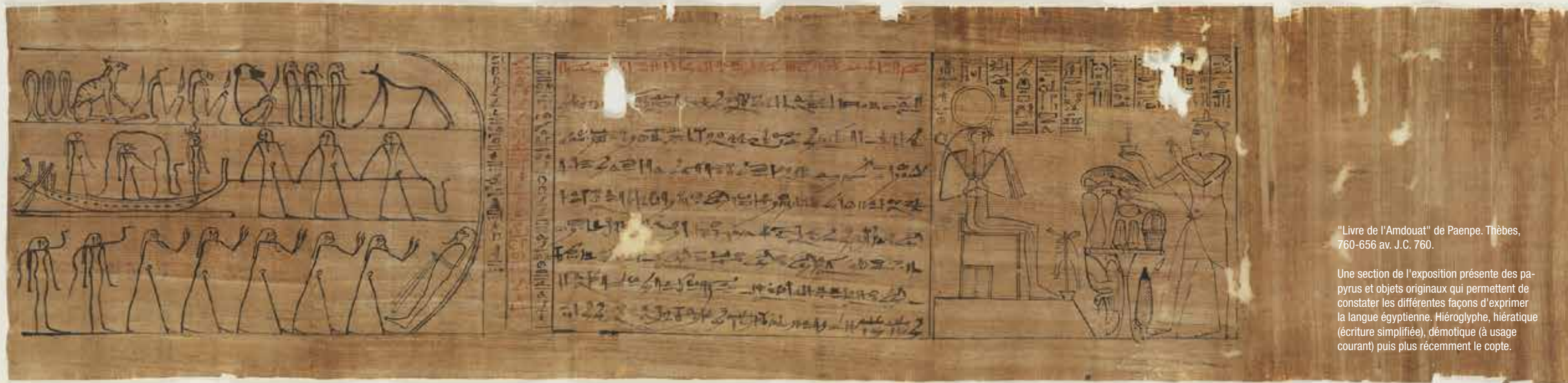
D'autres vitrines, notamment celles présentant les fables, le conte des Mille et Une Nuits ou encore la comédie tournent également autour de cette notion d'ingestion.



"Les Mille et Une Nuits", Téhéran, 1856, impression lithographique, gravure gouachée représentant un steamer.

"Les grands dramaturges comiques athéniens comme Ménandre ou Aristophane", nous rappelle Nicolas Ducimetière, "sont pillés par Plaute et Térence qui font des comédies latines découlant de ces modèles grecs. Molière va de la même manière s'inspirer du modèle latin, des archétypes qu'il transpose dans sa propre culture".

Dans le cas des "Mille et Une Nuits", on observe tout le voyage que ces contes ont parcouru, avant d'arriver dans les mains d'Antoine Galland en France, d'être groupés, illustrés et quelque peu modifiés sous une forme "plus amusante" avant de retourner avec succès en Orient.



"Livre de l'Amdouat" de Paenpe. Thèbes, 760-656 av. J.C. 760.

Une section de l'exposition présente des papyrus et objets originaux qui permettent de constater les différentes façons d'exprimer la langue égyptienne. Hiéroglyphe, hiératique (écriture simplifiée), démotique (à usage courant) puis plus récemment le copte.

### Translatio Studiorum, où nos cultures sont bâties sur la traduction

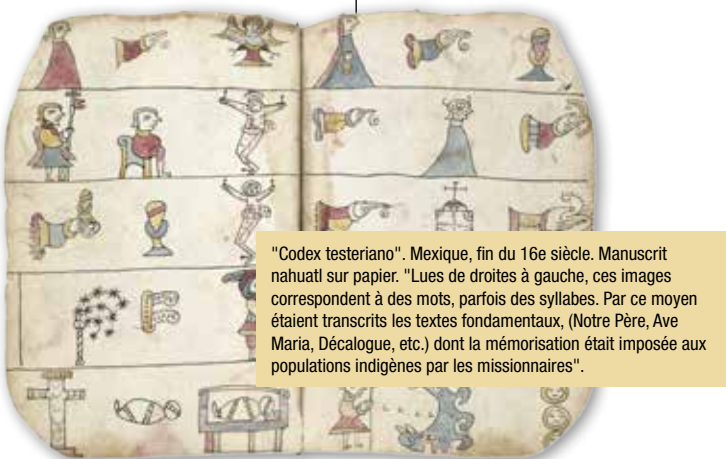
Nos civilisations se sont bâties sur la notion d'échange. C'est l'une des idées explicitées par Barbara Cassin lors du vernissage, que Nicolas Ducimetière développe devant la vitrine *Translatio Studiorum*: "Nos cultures modernes sont des élaborations qui sont nées de la convergence de différents apports, qui ont transité d'époque en époque par le biais de la traduction. L'héritage grec n'est revenu en Occident que par les traductions arabes, qui s'étaient enrichies au passage, pour ce qui est des ouvrages de science, de la numérotation, héritée du monde indien. Ce que le grec n'avait pas, il l'a gagné par la traduction arabe, et c'est cet apport mixte qui est arrivé pour être retraduit en Occident. La manière dont les savoirs ont cheminé à travers le prisme des civilisations qui les ont complétées ou corrigées est présenté ici par quelques éléments choisis, consacrés aux philosophes, aux médecins et aux géographes".

### Vernaculaire religieux et profane

Le religieux: dans ces sections sont exposées les traductions de la Bible de Luther, et quelques-unes des 112 traductions de la Bible que possède la Fondation. On retrouve aussi les premières traductions des textes de Confucius par les jésuites — effectuées dans le but de "comprendre pour mieux convertir" — des traductions fidèles des textes de l'hindouisme, et du Coran, qui laissaient découvrir pour la première fois à l'Occident un monde qu'il n'avait jusqu'alors pas

même imaginé.

Le profane: l'exposition étudie les cas des "Everest de la traduction" comme les qualifie Nicolas Ducimetière, que sont Dante, Goethe ou Shakespeare. Leurs œuvres ont attiré des traducteurs étant eux-mêmes de grands auteurs. Un exemple parmi d'autres est celui de la traduction de Nerval du "Faust"; le commissaire relève qu'à la fin de sa vie, Goethe avait écrit que lorsqu'il relisait son œuvre, il le faisait dans sa version française, si inspirée qu'elle offrait une nouvelle dimension au texte.



"Codex testeriano". Mexique, fin du 16e siècle. Manuscrit nahuatl sur papier. "Lues de droites à gauche, ces images correspondent à des mots, parfois des syllabes. Par ce moyen étaient transcrits les textes fondamentaux, (Notre Père, Ave Maria, Décalogue, etc.) dont la mémorisation était imposée aux populations indigènes par les missionnaires".



Fragments du Coran, sourate IV, An-Nisâ', Orient ou Maghreb, 9e siècle. Manuscrit arabe sur parchemin, en écriture koufique.

Tant de routes qui sont explicitées de manière interactive au fond de l'exposition sur le PILI (Plan Indicateur Lumineux Interurbain). Écran géant inspiré des plans de métro, il permet de sillonner les routes des objets littéraires présentés dans l'exposition de manière interactive, d'en comprendre les ressorts chronologiques et géographiques.

### Les œuvres originales de l'exposition – Jacques Villeglé, la HEAD

Comment définir ce qu'il était important de créer aujourd'hui autour de cette problématique de traduction? Nicolas Ducimetière précise tout

de suite: "On ne dicte pas à la HEAD ce qu'elle doit faire, c'est la HEAD qui décide ce qu'elle veut faire! Aux étudiants comme à l'artiste Jacques Villeglé pour l'affiche de l'exposition et les intertitres du catalogue, on a demandé des œuvres inédites. Dans un cas comme dans l'autre, on donne carte blanche. Dotés des enjeux de l'exposition, ils gardent une marge de manœuvre importante pour pouvoir s'exprimer". Une dizaine de binômes d'étudiants de la HEAD ont donc illustré la thématique babélique dans des enregistrements audio. "Cela a pris des tournures que l'on attendait, typiquement les langues de l'immigration à Genève. D'autres angles d'approche entrent dans des mondes plus interlopes, comme celui des drag-queens à Genève". On peut entendre ces enregistrements, cohabitant avec les œuvres de Villeglé, dans une petite pièce qui est le point conclusif de l'exposition.

Ces créations originales, ainsi que les sculptures de l'artiste contemporain

bernois Markus Raetz, et quelques clins d'œil aux problèmes de traductions que chacun peut rencontrer dans sa vie au quotidien — allant du bon vouloir de Google Translate aux expressions idiomatiques illustrées — viennent parfaire l'exposition née de la collection extrêmement riche de la Fondation Bodmer.

Les visiteurs auront également l'occasion d'admirer des œuvres prêtées pour l'occasion par la Bibliothèque Nationale du Louvre, la Bibliothèque Nationale de France, le Musée lorrain de Nancy ou encore de collections privées, dont trois toiles de Maître et notamment "La Tour de Babel" d'Abel Grimmer (1604), magnifique symbole de l'exposition.

Les Routes de la traduction sont à emprunter jusqu'au 25 mars.

Des conférences sont organisées autour du thème de la traduction, pour plus de détails voir le programme complet sur

[www.fondationbodmer.ch](http://www.fondationbodmer.ch)



## Paths of Translation

# Babel in Geneva

In 2014, the first mail between philosopher Barbara Cassin and Nicolas Ducimetière, vice-director of the Martin Bodmer Foundation, is sent with the idea of a joint exhibition theming translation between Mucem and the Bodmer museum. In November 2017, Martin Bodmer Foundation inaugurates "The Paths of Translation - Babel in Geneva"; they are to take until March 25th.

The exhibition itself is a translation, that of the Mucem in Marseille entitled "After Babel, translate". While the latter used mostly reproductions and elements of contemporary art to illustrate the subject, the Bodmer Foundation focuses on objects and their history. They are both considering the problematic starting from two strong ideas. An ideal: knowing how to deal with differences, and a certainty: our cultures were formed through translation.

The topic is obvious to the museum where its entire collection is the work of one man. Martin Bodmer was very interested by translation and its outcomes. One of his notebooks, shown in the last room, gives us insights as he exposes his reflections on the subject. Remember that Martin Bodmer, in the years 1920-30, had developed his collection around five pillars of the *Weltliteratur*: Homer, The Bible - whose collection includes translations into 112 languages -, Dante, Shakespeare and Goethe. The roads of these pillars are highlighted alongside other selected themes, such as ancient Egypt, Luther, child literature or languages and dialects of Switzerland. Nearly 90% of the objects in the exhibition come from the Bodmer collection, and three quarters had never been presented to the public before. Let's take a room tour, enlightened by Nicolas Ducimetière.

### The Tower of Babel

It is one of the emblems of the exhibition,

because the story of this biblical text, as much as the history of its interpretation through time, is at the heart of the problematic. Indeed, the episode of the Tower of Babel is often reconstituted as such: originally all men spoke the same language, but the day came when, to punish them for having aspired to build a tower supposed to raise them to the Divine rank, God blurred their language. Other interpretations, however, go in the opposite direction: the Tower of Babel was a joint venture, which was built despite the language differences, drawing its strength from it. We understand why the exhibition has chosen to highlight this Tower, through history and representations.

### Homer and Virgil, example of a case of ingestion

The strength of the "Paths of translation", says Mr. Ducimetière, is to not only consider the translation from one language to another, with its problems and interests, but also the case of a text's reappropriation. "In some cases, a founding text will be so absorbed by another language that it will give a new text, which will itself become the creator of something in a new culture. Typically, in the case of Homer: there were many different versions of the Iliad and the Odyssey around the Aegean Sea. The poem's final version was born, drawn from elements selected from different versions, under the reign of the monarch Ptolemy II, four centuries later at Alexandria's Librabry. In Rome, we find the same case when Augustus asks his best poet, Virgil, to create a founding text. Virgil will take what was the model of Greek culture, the Iliad and the Odyssey, and not translate them into Latin but create a new text to the glory of Rome. This became less of a translation but rather an absorption of Homeric matter to make it a new poem, into what the text represents in his own culture". We can also observe this notion of ingestion when it comes to fables, the tale of Thousand and One Nights or comedy.

### Translatio Studiorum, where our cultures are built on translation

Our civilizations were built on sharing. This is one of the ideas clarified by Barbara Cassin at the opening night, which Mr. Ducimetière develops for us: "Our modern cultures are elaborations born from the convergence of different contributions shared from time to time through translation. The Greek heritage has only returned to the West through Arabic translations, which were enriched, as far as scientific works are concerned, of the numbering, inherited from the Indian world. What the Greek did not have, was brought by Arabic translations. This mixed intake was to be retranslated in the West. Knowledge has progressed through the prism of civilizations that have completed or corrected it.

These roads and many others are interactively explained on the PILI (Interurban Light Indicator Plan - ILIP). A giant screen inspired by metro plans allows you to travel the routes of literary objects presented in the exhibition in an interactive way, to understand its chronological and geographical sources.

Novel creations – by the Geneva School of Art and Design, and by the artist Jacques Villeglé – as well as sculptures of the contemporary Bernese artist Markus Raetz, and a few nods to the translation problems that everyone may encounter in his daily life - from Google Translate to idiomatic expressions - come to perfect the exhibition born from the extremely rich collection of the Martin Bodmer Foundation. Visitors will also have the opportunity to admire works loaned for the occasion by the National Library of Louvre, the National Library of France, the Musée lorrain and private collections, including three paintings of Master and "The Tower of Babel" by Abel Grimmer (1604), magnificent symbol of the exhibition.

"Paths to Translation - Babel in Geneva", to take until March 25th. Conferences are organized around the theme of translation; see the program for more details.

English translation: Deniz Kilicel

# Forever Young



Photo: Kate Barry

Nana Mouskouri est fille de tant de pays dont elle a chanté le folklore. Elle a prêté sa voix à tant de poètes, artistes et amis. En 1958 elle chante en Grèce les mots et la musique de Mános Hadjidákis et Nikos Gátsos. Ce sont ces mots, puis ceux qui sont venus après, l'amour de la musique, une voix, une force modeste peut-être qui lui ont donné ses ailes pour parcourir le monde. En 2018, elle sortira un nouvel album qui accompagnera son "Forever Young Tour", et la fera se poser à Montreux le 10 mars.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Elle est généreuse, à l'image de ce que l'on dit d'elle et ce que l'on ressent lorsqu'on regarde ses concerts ou ses interviews. Elle sort du plateau de La Télé à Lausanne et vient s'asseoir à côté de moi, naturelle, elle va me raconter des fragments de sa vie, de ses projets, et en même temps elle reste l'écoute de tous. "Vos lunettes vous vont très bien! Et vous avez un joli sourire... tous les sourires que j'ai vus aujourd'hui m'ont aidée à passer cette journée de façon moins triste". En effet, nous sommes le 6 décembre et sur toutes les radios, sur toutes les lèvres, Johnny. "Mais c'est bien d'en parler", dit-elle. "On partage des instants avec les autres. C'était un artiste que j'aimais beaucoup...".

Dans les années 1960, lorsque la jeune femme d'Athènes est invitée à venir à Paris, Johnny Hallyday venait lui aussi d'être découvert par la maison de disque. "Johnny, Johnny, tout le monde m'en parlait et bien sûr je l'ai rencontré. Le producteur était très fier d'avoir un jeune, et une Méditerranéenne aussi je crois. On avait des styles très différents. J'aimais le rock'n'roll, j'aurais pu en faire, mais c'est autre chose que j'ai fait. En préparant "Forever Young", j'ai beaucoup pensé à lui car je savais qu'il faisait une tournée et qu'il n'était pas très bien. Je ne pouvais pas m'imaginer qu'il avait vieilli. C'est un artiste qui dans notre cœur reste jeune".

**Un peu comme vous... on a l'impression que vous êtes à la fois de cette époque qui me paraît magique, de maintenant, et de toujours. Lorsqu'on se plonge dans vos chansons et vos biographies, qui s'entrelacent avec celles d'artistes comme Bob Dylan, Joan Baez, Gainsbourg, Aznavour, on aimerait savoir ce qui a fait que vous avez parcouru ce chemin. Ce qui vous passionnait, ce qui vous pousse toujours.**

On a tous tellement envie de chercher quelque chose. Je me souviens que Léonard Cohen, qui a toujours été philosophe, me disait, encore une semaine avant sa mort, qu'on cherche toujours la chanson. Parce que pour nous tous, une chanson, c'est ce qui parle demain. C'est une réponse aux questions qu'on se pose toute la vie. Quand on cherche une chanson, on voit vers l'avenir. On est tous comme ça...

Et le rapport avec le public était quelque chose d'extraordinaire. Je me souviens d'un enregistrement en Angleterre avec Gainsbourg. On s'était retrouvé le soir, avec beaucoup d'artistes, et on parlait chacun de notre histoire. L'un disait: "moi quand je vois le public, je fonce", c'était Rod Stewart. Gainsbourg disait "moi je tourne le dos au public, il ne m'aime pas". Et je lui répondais "mais comment vous savez qu'il ne vous aime pas? Il faut l'approcher pour savoir s'il vous aime". Johnny, lui, avec le rock'n'roll, approchait toutes les générations.

### **Vous, vous approchez toutes les nationalités...**

J'apprends toujours une chanson folklorique dans la langue de chaque pays où je chante. Pour moi les pays, langues, et la musique évidemment, n'ont pas de frontières. Mes frontières sont l'amour et le respect. Avec cela j'ai pu aller dans d'autres pays, où ils ont respecté mes chansons étrangères et mes chansons grecques. Mon poète grec, qui était Nikos Gatsos, a été pour moi une grande influence, parce qu'à travers ses chansons j'ai appris à vivre une certaine vie. Recevoir, pouvoir donner... cela m'a aidée de trouver l'équivalent dans les chansons.

### **Que trouve-t-on de vous et des autres dans votre nouvel album "Forever Young"?**

Je voulais faire des grandes chansons connues de toutes ces dernières années, mais que je n'avais pas

enregistrées avant. Par exemple "Sa jeunesse" de Charles Aznavour, je ne l'avais jamais chantée seule. Pour "Hey Jude" des Beatles, il y a une histoire derrière: dans les années 70, je faisais une émission à la BBC ("Nana with guests") qui a duré presque dix ans. Le jour où les Beatles ont écrit "Hey Jude", David Frost, de la télévision, a tout de suite dit à Paul de venir présenter leur nouvelle chanson. Paul a rassemblé tous les chanteurs qui étaient en train d'enregistrer des émissions. Ce jour-là j'étais au studio. J'étais parmi tous ces artistes, il y avait Lulu, Petula Clark... Paul jouait au piano, il chantait, et nous faisions l'accompagnement sur les chœurs. Alors j'ai fait cette chanson à la télévision, mais je ne l'ai jamais enregistrée.

Je chante aussi Amy Winehouse, qui est un peu jazzy, elle me fait penser à Billie Holiday, Ella Fitzgerald... le son de sa voix était extraordinaire. Je n'ai pas pu la rencontrer, mais je suis très admirative, la jeune génération a amené une nouvelle manière de chanter. Je crois que ça a toujours été comme ça. J'ai admiré les artistes, je ne pouvais pas faire ce qu'ils faisaient, mais je chante leurs chansons à ma manière. J'ai chanté "Et maintenant" ou "L'Hymne à l'Amour", mais je l'ai fait en anglais.

J'aurai aussi une chanson de Barbara – je l'adorais, mais je n'avais jamais osé chanter ses chansons – une chanson de Dalida, qui était une amie... C'est des gens qui restent dans notre cœur. Ils ne meurent pas, ils passent du réel à l'irréel mais ils sont toujours là. On ne les oublie jamais, ils resteront toujours Forever Young.

### **Cela a dû être difficile de choisir parmi tous les artistes que vous connaissiez!**

Très difficile, je n'ai pas pu mettre tout le monde! (Elle se tourne vers André

Chapelle, son mari et producteur, qui est assis plus loin et semble regarder ailleurs. On devine qu'en réalité il l'écoute avec une attention bienveillante, souriant plusieurs fois alors qu'elle évoque ses souvenirs). André est toujours avec moi, il est mon producteur depuis le début. Je lui disais tout ce que je voulais chanter: d'abord je voulais encore en avoir une de Mick Jagger, encore une grecque, mais il y en avait trop, on ne peut pas faire un album avec trente chansons!

Il y en a une, c'est mon mari qui m'a dit "tu as oublié quelque chose"! Il savait que j'avais "In the Ghetto" dans la tête depuis longtemps, et que je n'avais jamais chantée. Elvis Presley était mon idole. Les chansons représentent les émotions de la vie de tous les jours... Lui il chantait pour Harlem, mais

aujourd'hui il y a des ghettos partout, dans tous les pays. Il faut voir ce qui se passe et aller plus loin, ne pas le laisser comme ça mais en sortir, avec la liberté, la vérité, l'humanité.

### **Ce sont aussi les chansons que vous allez chanter sur la tournée?**

Je vais chanter la plupart de ces nouvelles chansons, et des anciennes. Je sais que les gens aiment les écouter, mais il faut aussi quelque chose de nouveau. J'ai pensé que cette collection de chansons était un mélange entre "Sa jeunesse" et "Forever Young". On peut rester Forever Young si on évolue avec la vie. Ne pas dire "jamais", s'intéresser à ce qui est nouveau, voir ce que ça

peut vous apporter. On ne change pas ce qu'on est mais on évolue. On peut rester avec l'âme jeune, dans l'intérêt qu'on porte à la vie, la douceur, l'amour qu'on donne et qu'on reçoit.

Ça fait un moment que je n'ai pas été sur scène, surtout en Suisse. J'ai chanté à Genève mais jamais à Montreux. Pourtant j'étais une amie de Claude Nobs, je suis allée voir des concerts, je suis allée à l'anniversaire de Quincy quand ils l'avaient fêté, mais n'y ai jamais chanté. Je me réjouis de faire cette tournée.

Et nous nous réjouissons de la voir sur scène.

Forever Young Tour, le 10 mars à Auditorium Stravinski.





# Quand l'impressionnisme voyage chez Remor

C'est dans la mythique atmosphère du café Remor que les paysages d'Olivier Rilliet se déploient en cet hiver 2017. Inaugurée le 9 novembre 2017, l'exposition du peintre genevois se poursuit jusqu'au 4 janvier 2018.

Avec enthousiasme, l'artiste nous a ouvert les portes de son atelier et ce sont les yeux émerveillés que nous nous introduisons dans cet univers impressionniste aux chaleureuses et poétiques couleurs de l'automne, à la contemplation de paysages enneigés ou encore à l'éveil de la nature printanière. À travers ses paysages, Olivier Rilliet nous propose une invitation au voyage dans la campagne genevoise.

Texte et propos recueillis par Pauline Santschi

## La création

"Lorsque je peins, la dimension intuitive ou instinctive est essentielle. Dans un premier temps, j'essaie d'avoir une vision de l'aboutissement de la toile. Puis, à force de tâtonnements, de me diriger progressivement vers la destination imaginée, mais je n'y arrive pas toujours. Parfois, l'œuvre dévie dans une direction complètement différente, qui peut même se révéler plus intéressante que celle envisagée initialement. Tout n'est pas planifié et c'est tant mieux. Selon moi, l'une des difficultés dans le processus de création est de ne pas se laisser envahir par l'inhibition et les blocages et de s'abandonner à sa peinture. C'est ainsi qu'au fur et à mesure, l'on pressent la note juste et la bonne progression de l'œuvre. C'est du moins ainsi que j'appréhende et vis le cheminement de la création".

"Il m'est également arrivé d'être imprégné inconsciemment par une peinture, et plusieurs mois après avoir achevé un tableau, de tomber sur la photographie d'une peinture impressionniste et de retrouver des morceaux de ma création dans cette



œuvre. Je pense notamment à un tableau de Caillebotte illustrant une vue d'un parc familial au bord d'une rivière. C'est amusant et à la fois troublant de retrouver de telles similitudes".

## Une peinture d'après nature

"J'apprécie tout particulièrement la peinture de paysage. J'aime peindre en plein air, dans la campagne genevoise. Il m'arrive également de réaliser des dessins ou des photographies qui me servent de points de départ à la composition, pour ensuite laisser libre cours à mon pinceau et à mon imagination. Par ailleurs, une fois par mois, des sorties de peinture sont organisées in situ avec la Palette Carougeoise, une association dont je fais partie, réunissant peintres et sculpteurs de la région genevoise depuis 1936. Lors de notre dernière expédition, nous sommes allés à Bellevue au bord du lac. Il faisait un froid atroce d'ailleurs. Dans un premier

temps, c'est donc sur le motif que je peins, pour ensuite compléter le tableau ici, à l'atelier".

## De Genève à Hangzhou

"Parallèlement à l'exposition au café Remor, avec Shihua Huang, artiste pékinois, nous avons organisé une exposition dans la ville de Hangzhou en Chine. Elle a débuté le 21 novembre et se déroule sur trois semaines au sein d'un quartier artistique de la ville, dans la galerie d'un café littéraire".

Georges Félix Remor, l'ancien patron du café genevois, faisait également partie de la Palette Carougeoise, et le café propose régulièrement à des artistes d'exposer pour une durée de deux mois. Vous pouvez y voir les œuvres d'Olivier Rillet jusqu'au 4 janvier.

Le portfolio de l'artiste est sur

[or-paintings.weebly.com](http://or-paintings.weebly.com)

# "Courir": un conte moderne où musique et théâtre se rencontrent

Avec son nouveau spectacle "Courir", Thierry Romanens s'engage aux côtés du trio Format A'3 pour raconter le parcours atypique du plus grand coureur de tous les temps, fait de persévérance, d'exploits, d'émerveillements et de gravité, sur fond de climat politique instable. Une performance qui allie une narration rythmée à une musique électro-jazz envoûtante.

Texte: Nastassja Haidinger

Nous sommes en 1948. Le jeune Emil Zátopek vient de remporter le premier titre olympique sur 10'000 mètres, une victoire qui marque sa place dans le milieu de la course de fond pour les sept années à venir. Ce sera un nouveau record mondial l'année suivante, pour aboutir à un triplé olympique en 1952. De quoi sidérer les foules et devenir un héros national, si ce n'est une star de l'athlétisme mondial. Une ascension exceptionnelle que l'écrivain Jean Echenoz relate dans son livre "Courir" de 2008, biographie romancée qui se concentre sur les performances de l'athlète et sur le contexte historico-politique qui les a vues naître. C'est en lisant ce roman que Thierry Romanens commence à envisager son spectacle "Courir", dont il reprend la trame et le titre. Une histoire passionnante, celle d'un sportif légendaire pris entre le joug d'un système asservissant, l'effervescence d'une foule en liesse et ses propres ambitions.

## Un spectacle riche en émotions

Humoriste romand, chanteur, metteur en scène mais aussi comédien, Thierry Romanens multiplie les fonctions et n'hésite pas à mélanger les genres pour façonner ses œuvres. Il collabore ainsi en 2011 avec le trio de jazz Format A'3 pour présenter "Voisard, vous avez dit Voisard?", théâtre musical où la lecture de poèmes d'Alexandre Voisard se complète par des airs de jazz. Raconter en musique, une expérience que Romanens souhaite réitérer et pour laquelle l'œuvre d'Echenoz lui paraît idéale. Le roman devient spectacle: l'histoire se concentre sur le parcours sportif de Zátopek, dont les maintes compétitions et victoires contiennent ce qu'il faut d'action et de suspense pour toucher le public directement, comme au cinéma.

Le thème de la course est en effet une source d'inspiration certaine pour qui cherche à marier la parole à la musique, le rythme au jeu de la scène – la foulée du coureur, le rythme effréné de la compétition, le souffle haletant de l'effort fourni. Nous avons tous en tête une certaine image du sport et de son milieu très compétitif. Par la lecture du texte, par le jeu de Romanens et par la musique de Format A'3, jouée en direct, les images se construisent et font fonctionner cet imaginaire. Une manière

de faire qui, bien que maîtrisée, favorise l'inspiration et l'improvisation. "Thierry peut être en train de dire le texte et, tout à coup, commencer à partir en chant", nous apprend Alexis Gfeller, l'un des membres de Format A'3. "On s'amuse beaucoup avec ça". Une sorte de work in progress, qui autorise une liberté à chaque nouvelle représentation.

## Une aventure littéraire et musicale

L'improvisation fait aussi partie intégrante de la musique de Format A'3, trio de musiciens issus du Conservatoire de jazz de Montreux composé du pianiste Alexis Gfeller, du contrebassiste Fabien Sevilla et du batteur Patrick Dufresne. Acoustique, électrique ou électronique, leur musique s'élabore tantôt en confrontant les écritures de chacun, tantôt en improvisant. Leur collaboration avec Thierry Romanens ne date pas d'hier (ils ont déjà contribué en 2009 à son album "Je m'appelle Romanens"), et leur complicité donne lieu à un partage d'idées et de ressenti. "On se laisse guider par la musique elle-même ou par des intentions de texte", nous explique Alexis Gfeller.

L'écriture d'Echenoz, véritable exercice de style, est aussi une source pour la musique: mots et phrases s'accordent pour produire une certaine sonorité, un certain rythme. En parallèle au texte dit, la musique occupe une place centrale dans la pièce de Romanens. Si elle incarne la bande originale du spectacle, elle peut aussi, en tant que pièce de fond, servir de véhicule aux émotions du spectateur, ou venir soutenir la dramaturgie lorsqu'un son plus appuyé fait écho aux paroles tout juste prononcées. En outre, la musique de Format A'3 se "frotte" aux mots de Thierry Romanens, un processus

déjà expérimenté sur "Voisard, vous avez dit Voisard?": "Lorsque le texte contient beaucoup d'informations, on essaye de jouer en même temps. Cela peut sonner à contre-emploi, mais ça peut aussi générer une émotion intéressante". Emporté par ce subtil mélange entre musique et littérature, le spectateur se laisse submerger sans perdre totalement le fil.

Créée en novembre 2016, la pièce poursuit sa lancée et les retours sont positifs. Car l'histoire de Zátopek, au-delà de sa singulière progression, se rattache à des valeurs universelles. Croire en ses ambitions personnelles, aller au bout des choses. "Zátopek n'est pas un bel athlète avec un décorum autour. C'est un homme qui se fait tout seul. Il court bizarrement, ça lui donne un côté antihéros". Un parcours humain, en somme, qui peut parler à tout le monde. Avec les autres membres de son équipe, Alexis Gfeller s'était remis à la course, pour se préparer, mais aussi pour éprouver certaines distances dont parle le roman. Un désir visiblement partagé par les premiers spectateurs. "Beaucoup de gens, en sortant, nous on dit que ça leur donnait envie d'aller courir". Gageons qu'ils ne seront pas les derniers!

Pour découvrir cette histoire fascinante portée par une forme scénique originale, il ne vous reste plus qu'à choisir l'une des prochaines dates de leur tournée helvétique: Le 11 janvier au théâtre de Beausobre à Morges, puis à Monthey, Vevey, Belfort (France) et Bienne.

[www.courir-le-spectacle.ch](http://www.courir-le-spectacle.ch)  
[www.beausobre.ch](http://www.beausobre.ch)



Photos: Mercedes Riedy

# DESSINS DE PRESSE À L'ASSAUT D'UNE ANNÉE CARICATURALE

La Maison du Dessin de Presse de Morges invite la crème des dessinateurs de presse helvétiques pour disséquer l'année 2017. Une belle occasion de constater que, malgré la morosité de l'époque, la caricature n'a rien perdu de son piquant, de son actualité et de son absolue nécessité.

Texte: Florian Mottier



Herrmann, Tribune de Genève, mars, éviction de Freysinger.



Alex, La Liberté, juillet, Kim Jong Un.



Alex, La Liberté, octobre, la Catalogne.

Crise démocratique aux USA, poussées virulentes de missiles en Corée, éviction d'Oskar Freysinger et déménagement de Mottier dans le canton du Jura, sans oublier les ouragans, la Catalogne et les élections françaises! Nos caricaturistes ne sont pas prêts d'être à court de sujets à percer de traits moqueurs. Le dessin de presse se porte bien dans nos contrées et rares sont les titres n'ayant pas un crayon emblématique pour leur servir d'ambassadeur. Une occasion de célébrer l'acuité de l'humour romand en compagnie d'Alex, Barrigue, Chappatte et une dizaine d'autres dessinateurs plus talentueux les uns que les autres.

"Nous avons la chance d'avoir un vivier d'excellents dessinateurs de presse", explique Stéphanie Billeter, administratrice de la Maison du Dessin de Presse. Cette excellence semble également reconnue à travers les frontières si l'on songe à Chappatte, ou à Mix&Remix qui avait eu les honneurs de la Une du Courrier International. C'est cependant au pays que les dessinateurs trouvent leurs plus fervents admirateurs. "Le Romand est attaché à son journal et à son dessinateur", reconnaît-elle. Les mutations du paysage éditorial n'en affectent pas moins les dessinateurs de presse. On ne compte plus

que quelques dessinateurs complètement engagés par un journal, à l'exemple d'Alex pour La Liberté.

Si certains dessins traitant de l'actualité internationale se comprennent sans peine, il est parfois plus dur de saisir toute l'ironie de faits d'actualité locale. "C'est la raison pour laquelle nous avons tout fait pour aider les visiteurs à rentrer dans les différents sujets", relate l'administratrice de la Maison du Dessin de Presse. L'exposition affichera les dessins mois par mois, dans un univers rappelant celui des journaux tout en laissant un panneau vide qui se remplira avec le mois de décembre, véritable calendrier de l'Avent journalistique. Cette rétrospective devrait se reproduire annuellement, de décembre à février. Et pour la suite? "Nous aimerions bien collaborer avec nos homologues suisses allemands pour proposer un catalogue national. C'est une idée très excitante mais passablement difficile à mettre en œuvre" conclut Stéphanie Billeter.

"Rétrospective du dessin de presse suisse 2017", jusqu'au 4 février 2018 à la Maison du Dessin de Presse à Morges.

[www.mddp.ch](http://www.mddp.ch)

Photo: Sébastien Monachon



## Casino plus Impro que Théâtre

Le festival international LesArts Impro Show fait une nouvelle tournée à Genève. C'est en effet sur les planches du Casino Théâtre que la Compagnie LesArts vous promet cette année encore trois soirées entièrement vouées au rire.

Texte: Annie Sulzer

Une scène vide. Un arbitre qui propose un thème à des équipes d'au moins deux personnes au début de chaque match. L'invention d'une histoire totalement improvisée par les équipes. Enfin, cette histoire à jouer devant vous, public, dans un temps donné. Et comme l'improvisation est un sous-genre du théâtre, les comédiens ont des codes théâtraux à appliquer: respect du thème, jeu d'acteur, acceptation de son rôle. Et ils y arrivent, ces comédiens; ils arrivent à les respecter, ces codes. Et en vous faisant rire, en plus!

### La Compagnie LesArts, fidèle mais novatrice

Au LesArts Impro Show, ça fait 14 ans qu'on suit ces principes. Mais en plus de rester dans les codes de l'impro, on innove! Depuis ses débuts, la compagnie

comptabilise 709 représentations, dont 29 créations originales: créations théâtrales, puisque chaque année, la compagnie propose une nouvelle pièce. Mais aussi créations au sein de l'impro: "Fight Club", le match d'impro au 1 contre 1; "Impro Mode d'Emploi"; "Les Contes Spontanés"; "Les Couples"; tout ça, c'est eux! Et c'est sans parler des réalisations qu'ils continuent de présenter, comme leur Mondial professionnel de Catch Impro, depuis 2004, ou leur fameux spectacle d'improvisation, "Le Grand jeu", depuis 2005. En un mot, la Compagnie LesArts n'en reste pas à des matchs d'impro classiques.

### Six comédiens au jeu

Avec plus de 15 ans d'expérience dans l'improvisation, le talent des comédiens présents à ce festival est indéniable.

Peut-être avez-vous entendu parler de certains d'entre eux? Vous pourriez déjà avoir vu jouer Christian Baumann, Sarkis Ohanessian, Julie Despriet ou Fausto Borghini, qui sont eux-mêmes membres de la Compagnie LesArts. Vous pourriez également avoir vu les deux invités de cette année à l'œuvre, qu'il s'agisse de Belge Gilles Delvaux ou de Français Emmanuel Gasne. Les six comédiens joueront tout au long du festival et vous aurez l'occasion de voir chaque soir l'un d'entre eux animer les matchs. C'est ainsi que seront respectivement arbitres Sarkis Ohanessian (jeudi 18), Christian Baumann (vendredi 19) et Emmanuel Gasne (samedi 20).

À partir de presque rien, attendez-vous à voir interprétées sur scène des histoires complètes et folles dont vous rirez encore à l'issue de la soirée.

Du 18 au 20 janvier 2018 à 20 h au Casino-Théâtre

[www.lesarts.ch](http://www.lesarts.ch)

# Cet hiver, venez prendre un verre, rire, vous émouvoir et rêver au Théâtre du Pré-aux-Moines

Des rencontres uniques, où les frontières entre artistes et spectateurs sont abattues... Le Théâtre du Pré-aux-Moines à Cossonay vous convie à son Pendrillon en février, avec une programmation riche, qui saura, à n'en pas douter, répondre au goût de chacun.

Texte: Jade Sercomanens

Le Pendrillon tire son nom du rideau éponyme camouflant les coulisses aux yeux des spectateurs. Mais pour les quatre

soirées du début de février, le Pré-aux-Moines revisite cette définition: les coulisses du théâtre deviennent bar, vestiaire, scène et parterre. Et c'est bien là un dévoilement qui s'opère, un pied-de-nez aux codes traditionnels, un coup de masse dans le quatrième mur, pour réinventer un espace de dialogue entre spectateurs et artistes. Un espace intimiste, donc, chaleureux, qui le temps de quatre soirs abat les frontières. Un verre de vin du domaine du Château Le Rosey sera en outre offert, de quoi inviter d'autant plus à la convivialité.

Retrouvez le programme de tous les spectacles sur [www.preauxmoines.ch](http://www.preauxmoines.ch)



## Le théâtre en question

Sandra Gaudin et Héliane Cattin, avec "Au théâtre ce soir" – une création de la Compagnie un air de rien – se confrontent aux spectateurs et à leurs attentes. Dans cette sorte de mise en abyme, la création présente deux comédiennes qui font leurs adieux à la scène. Toutefois, rien n'est linéaire et l'axe de cette heure et dix minutes n'a rien de plat. Toute réaction du public est prise en compte dans un souci de plaire qui est poussé à l'excès; la représentation s'en trouve interrompue, reprise ailleurs en changeant objet, époque, auteur... Enquête où celui qui habituellement regarde se retrouve lui aussi acteur aux côtés des deux comédiennes. Les saynètes se succèdent dans une interrogation sur le théâtre en lui-même, ses évolutions, ses styles et ses formes. Et le spectateur passe d'acteur à objet d'étude: qu'est-ce qui le fait frissonner? Qu'est-ce qui le motive? Venez découvrir cette investigation le 8 février!

## Dickens réinterprété

Le 10 février, à 20h, il sera l'heure de se lover dans son fauteuil et d'écarquiller ses prunelles. Le PerpetuoMobileTeatro réinvestit l'univers de Dickens dans "Scrooge – il n'est jamais trop tard", où "Un chant de Noël" est librement interprété. On y retrouve donc Scrooge, vieil avare pour qui seules comptent ses pièces d'or et qui déteste Noël. Il reçoit alors la visite des fantômes du passé, du présent et du futur. Jeu de masques, danse, acrobatie, musiques originales... le conte se déploie pour inviter le spectateur dans un univers magique, mais également évocateur. Car c'est une histoire universelle qui est contée, mettant en lumière la vie et les choses importantes qui la composent.



Photo: Anne-Laure Lechat

## Petit Nouvel An avec Michel Tirabosco et ses invités

Voyage musical d'est en ouest, du 19<sup>e</sup> siècle à nos jours, et accompagné d'une flûte de Pan, voilà ce que des musiciens romands vous proposent le 14 janvier. Une envie de rêver à l'aube de 2018? Ce concert, joué une fois dans l'après-midi puis à nouveau en soirée, réunira la Chorale du Brassus et l'Ensemble Ad Libitum autour du flûtiste virtuose Michel Tirabosco.

## Récital tout en fraîcheur

Ce ne sont pas que les oreilles, mais aussi les yeux auxquels fait appel le récital "Le chic à la française". Avec des interprétations vivantes de pièces dans la langue de Molière, la mezzo-soprano Carine Séchaye et la pianiste Marie-Cécile Bertheau vous emportent dans un voyage pétillant. Le 11 février, nous vous convions pour partir à la découverte de Satie, Joseph Kosma, Weill et Offenbach, un répertoire avec lequel les interprètes s'amuse et jouent adroitement.

Un spectacle manque à l'appel vous direz-vous. En effet, le one man show de Karim Slama intitulé "Sur mesure", qui célèbre ses quinze ans de scène, est déjà complet. Peut-être aurez-vous l'occasion de le voir ailleurs?

Les trois autres pièces, en revanche, n'attendent que vous!



Michel Tirabosco

L'année 2018 commencera même avant de se transformer en Pendrillon, car le Pré-aux-Moines accueille en janvier deux spectacles dans la configuration habituelle de sa salle: Le Petit Nouvel An et "Skyline".



Photo: Felix Oberhaensli

## "Skyline": danse, musique et claquettes

La Compagnie SkyDance et la Martin's Tap Dance seront sur la scène de Cossonay dans leur projet commun "Skyline", les 26, 27 et 28 janvier. Les spectateurs sont transportés à Broadway et les danseurs font revivre un ancien lieu culte en ruine: le Skyline's Bar. C'est une virée dans le temps et les époques qui vous attend de pied ferme, une virée sous des couleurs endiablées, mais également emplies d'émotion.

# Un faux-semblant d'eldorado à Terezin

Avec "Eldorado Terezín", c'est une partie sombre de l'Histoire qui nous est présentée, l'histoire d'un camp qui au premier abord a tout pour plaire mais qui, lorsque son rideau tombe, cache de nombreuses atrocités. Cette pièce de marionnette montre l'instrumentalisation qu'a subi ce camp, et dont ses visiteurs ont été manipulés comme... des marionnettes!

Texte: Evelyn Sequeira

Tout commence le 23 juin 1944, à Theresienstadt, ou Terezín, en République Tchèque où on attend impatiemment la visite de la Croix-Rouge. Tout est là pour impressionner, peinture fraîche, propreté des lieux, fleurs en abondance qui devront sûrement émerveiller la délégation en visite. La visite justement se passe à merveille, alors que le Dr Epstein, maire de la ville, explique l'histoire de celle-ci. Une histoire qui satisfera la Croix-Rouge, mais qui semble pourtant

bien trop parfaite.

En vérité, Terezín n'est pas une ville, mais un camp de concentration que l'on a embelli spécialement pour l'occasion. Ainsi, après le départ de la délégation, on assiste à un retour à la réalité où les fleurs et les décorations sensationnelles font place à une tout autre histoire.

C'est ce récit que la Compagnie Rodéo d'âme a voulu mettre en scène dans "Eldorado Terezín". Plus précisément, c'est l'histoire de Hanuš Hachenburg qui est relatée. À treize ans, ce jeune garçon écrit pour le journal "Vedem", édité clandestinement dans le camp, une pièce intitulée "On a besoin d'un fantôme", qui dénonce le sort réservé aux juifs dans le régime nazi. C'est sur cette pièce que Claire Audhuy, metteuse en scène, a basé l'histoire



©Rodéo d'âme

d'"Eldorado Terezín". En s'appuyant sur des sources historiques, notamment sur des archives, des témoignages et aussi sur le rapport positif de la visite de la Croix-Rouge à Terezín, Audhuy a voulu montrer la manipulation dont faisait preuve le régime nazi, non seulement sur les Juifs, mais également sur les organisations internationales. Le camp de Terezín était en effet un véritable instrument de propagande qui a malheureusement réussi à dissimuler la véritable histoire de ces camps pendant quelque temps. La pièce commence donc par cette visite, où le Dr Epstein n'est en réalité pas le maire de la ville, mais un simple médecin juif qui ne fait que répéter ce que son marionnettiste, littéralement et métaphoriquement, le commandant SS Karl Rahm lui ordonne de dire. Au départ de la délégation, c'est au tour des marionnettes de Hanuš Hachenburg de raconter leur histoire, l'histoire vraie cette fois, sans aucune manipulation.

"Eldorado Terezín" est ainsi un théâtre documentaire, non seulement divertissant mais aussi authentique. La pièce sera présentée au Théâtre des Marionnettes de Genève du 11 au 21 janvier 2018.

[www.marionnettes.ch](http://www.marionnettes.ch)

## Le Château de Prangins reçoit l'exposition des meilleures photos Swiss Press 2017

Amateurs, amatrices de photographie, vous avez jusqu'au 4 mars 2018 pour découvrir les photos de presse qui ont consacré le meilleur du photojournalisme suisse cette année.

Texte: Maureen Miles

Organisé depuis 1991 dans le but d'encourager et de promouvoir la photographie de presse en Suisse, le concours Swiss Press permet au public de découvrir le meilleur des photos qui ont fait l'actualité du pays et d'ailleurs. Ainsi, pas moins de 207 photographes ont participé en envoyant 3'258 images qui ont fait l'objet de publications dans divers journaux helvétiques en 2016. Classées en différentes catégories – "Actualité", "Vie quotidienne", "Reportages suisses", "Portrait", "Sports" et "Étranger" –, elles ont été sélectionnées par un jury international, et les prix remis le 26 avril 2017 par la fondation Reinhardt von Graffenried à l'hôtel Bellevue à Berne. C'est une partie de cette sélection que l'on peut admirer durant l'exposition qui a sillonné toute la Suisse depuis le mois de mai 2017

et qui se termine en Romandie, à Prangins. Variés, les sujets combleront les divers intérêts des visiteurs. Les images dures et émouvantes de la catégorie "Étranger" dont le prix principal a été remporté par le Vaudois Zalmai pour sa série de photos sur l'évacuation de la "jungle de Calais" en France (publiée dans l'Hebdo). Mais aussi le charme incongru d'un groupe de flamants roses du Tierpark à Berne, enfermés dans une serre pour cause de risque de grippe aviaire, et qui semblent attendre dans les vestiaires d'une piscine publique (photographies d'Anthony Anex qui a remporté le prix de la catégorie "Actualité"). Ou encore la poésie des photos de Stephan Rappo, gagnant de la catégorie "Reportage", qui illustrent la traversée du lac de Zurich par des passagers un peu hors du commun: des bovins, pas plus perturbés que ça, menés paître sur l'île d'Ufenau.

Touchantes, drôles, parfois tragiques, comme ces photos de Rolf Neeser qui faisaient partie du reportage de l'illustré consacré à des toxicomanes du 3<sup>e</sup> âge dans un EMS de l'Oberland bernois (lauréates du prix de la



catégorie "Vie quotidienne"), chaque image peut être contemplée en grand format, ce qui la renvoie à son statut d'œuvre d'art. La photographie est considérée comme une fin en soi et admirée pour sa portée esthétique. On réalise alors que pour nombre d'entre elles, leur force visuelle rend les mots superflus ou du moins, apporte une dimension nouvelle, capable d'exister en dehors du texte qui l'accompagne.

On recommande à tous les amoureux de la photographie et/ou de l'actualité.

[www.nationalmuseum.ch](http://www.nationalmuseum.ch)



©Zalmai Ahad, Swiss press Photo

# La Cage aux folles



Photo: David Sepprey

À la reprise des saisons culturelles, le public a eu écho des difficultés financières du Théâtre Barnabé, peu soutenu par les institutions publiques et financé en grande partie par des recettes qui s'amenuisaient. Heureusement, cette note résonnait en chœur avec une autre, créant un accord plus gai: la promesse d'une ouverture de saison folle.

Texte: Katia Meylan

Promesse tenue! Le théâtre Barnabé nous emmène cet hiver dans la célèbre "La Cage aux folles". La pièce de théâtre de Jean Poiret, datant de 1973, a été adaptée cinq ans plus tard au cinéma, puis en comédie musicale à Broadway par Harvey Fierstein. Les noms, quelques détails changent d'une version à l'autre, mais l'essentiel reste le même. Albin, alias Zaza, est la star du cabaret que tient son compagnon Georges. Tous deux passés la cinquantaine, ils vivent entre la scène, le salon et les bons restaurants, au gré de leurs amours et

petites contrariétés. Un beau jour, leur fils Laurent leur annonce qu'il va se marier avec Anne Dieulafoy, fille d'un député conservateur. Il demande par conséquent à ses deux pères de ne pas se montrer sous leur vrai jour. Cette rencontre prévue entre les deux belles-familles sera le déclencheur de toute une série d'événements comiques.

"La Cage aux folles" est un projet qu'ont rêvé puis concrétisé Valérie Bovet et Nancy Juvet. Cela fait des années que les deux femmes, respectivement à la mise en scène et à la direction

musicale, contribuent avec passion aux créations de Servion. Arrivées aux commandes du lieu l'année dernière, elles souhaitent s'ouvrir à un nouveau public sans chasser les spectateurs fidèles qui aiment à venir voir dans ce théâtre populaire un grand show saupoudré de rire et de paillettes. Leur décision de remplacer la Revue de Servion par la comédie musicale de Broadway n'était donc pas une réaction d'urgence à la situation financière du théâtre, mais bien un désir de plus longue date. "Quand la difficulté est survenue, il ne fallait pas abandonner "La Cage aux folles" mais trouver un moyen de la faire quand même!", affirme Nancy. La pièce de Jean Poiret dégage une extravagance qui trouve bien sa place au théâtre Barnabé, et son côté provocateur plaît particulièrement à la jeune femme. Nancy Juvet a été meneuse de la Revue de Barnabé pendant 6 ans,

couplant cette casquette à celle de directrice musicale. Devant ce nouveau challenge, elle descend de scène, pleinement concentrée sur son rôle de directrice.

Pour monter cette comédie musicale, la méthode de travail de l'équipe artistique, rôdée à la Revue, s'est trouvée quelque peu modifiée. Les partitions de la comédie musicale de 1983 en main, Mikal Mardas s'est attelé aux chorégraphies, Nadir Graa aux arrangements qu'il enregistre avec des musiciens en studio. Quant à Nancy Juvet et Valérie Bovet, elles ont respecté l'œuvre de Fierstein en s'octroyant la liberté de petits changements nécessaires: par exemple, la pièce est écrite pour 25 *cagelles* - comme sont appelées les danseuses - et elles ne sont que 7 sur la scène de Barnabé. Pour les dialogues et les scènes musicales, les directrices optent pour un savant mélange entre les versions américaines et françaises, restant proche du texte de la pièce originale de Poiret. "L'humour américain diffère parfois de l'humour francophone", constate Nancy, et "le public serait déçu que l'on transforme la fameuse scène de la biscotte à la manière des Américains qui en ont fait une chanson!".

L'équipe artistique apporte aussi sa patte moderne çà et là, même si l'on ne se défait pas de la double dose de kitsch qui fait le charme de cette comédie, amenée d'une part par l'esthétique des années '70-'80 et d'autre part par l'univers *camp* dans lequel les personnages évoluent. Ceux qui ont déjà vu la pièce savent ce qu'elle comporte d'humour et de provocation. Dans l'adaptation de Valérie Bovet, la "gouvernante", qui se balade à plume et dont le rêve le plus cher serait de participer au show, ne répond que s'il se fait appeler Rihanna. Notons aussi une scène de danse stroboscopique sur un beat électro, à faire tourner la tête à M. Dieulafoy alors qu'il découvre la vérité sur sa future belle-famille.



Photo: David Sepprey

Comme pour certains tableaux que l'on retrouvait chaque année dans la Revue, les comédien-nes affichent corsets, bas résille et talons... mais le travail de la costumière Caroline Zanetti ne s'en est pas trouvé simplifié pour autant! À part les boas et les perruques, pas question de réutiliser: elle commande des chaussures *tailles 48* aux États-Unis, confectionne des robes à paillettes tant pour les filles que pour les gabarits de 1m80, couds, découds, recouds. Ce sont des journées de travail sans compter les heures, mais elle ne se départ pas de son enthousiasme. Et d'admettre avec un demi-sourire qu'elle a adoré travailler avec cette équipe, leur faire des corsets qui affinent la taille, "pour que les hommes dans le public soient troublés". À la Cage aux folles, qui est femme, qui est homme? Parfois, maquillages et déhanchés nous jouent des tours. Ces costumes éblouissants donnent le coup de pouce final aux cagelles,

vrais showmen et showgirls, artistes complets de comédie musicale, un genre que l'on n'a pas l'habitude de voir dans le paysage culturel romand. Barnabé lui-même fait quelques apparitions amusantes, dont l'une où son personnage, le concierge, est attrapé au vol par Zaza et Georges pour une leçon de virilité improvisée.

"Nous sommes ce que nous sommes", version française du tube "I am what I am" rendu célèbre par Gloria Gaynor - interprété ici par Pascal Parisot, magnifique en Zaza - donne le ton. Et à partir de là, on se laisse volontiers accueillir à La Cage aux folles!

"La Cage aux folles", jusqu'au 24 février au Théâtre Barnabé.

Les détails des horaires ainsi que le programme de la soirée du Nouvel An sont sur le site du théâtre:

[www.barnabe.ch](http://www.barnabe.ch)



Photo: David Sepprey

# Comme dans un cocon

Photo: Carole Parodi

On les connaît pour faire sortir tout un tas d'histoires de leurs pop-ups. Cette fois-ci, l'équipe du théâtre l'Articule crée une belle histoire sans paroles, racontée grâce à des ombres et du dessin en direct. "Après l'hiver", imaginé par Fatna Djahra, est le périple poétique d'une petite chenille à voir en famille.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Une chenille part à la découverte du monde: elle écarquille les yeux dans la nature, se fraie son chemin dans la ville, expérimente les sensations des saisons, de la vie en somme, avec ses difficultés et ses joies. Et après l'hiver... alors qu'elle a traversé tout cela, survient sa métamorphose.

D'une visite dans un camp de migrants à Calais, Fatna Djahra ressort avec l'idée de créer un spectacle sur ce qu'ils ont vécu. "C'est une réaction qu'on beaucoup d'artistes", admet-elle. Puis elle change d'optique, considérant que ce dont les enfants ont besoin, ce n'est pas de se faire re-conter leur périple, mais plutôt de voir

de belles choses. Elle garde donc en tête la problématique des difficultés à traverser, de leur fin, de la possibilité de s'envoler vers autre chose. Elle va les formuler tout en douceur, avec des concepts universels. Elle s'inspire aussi d'une expérience datant de sa propre enfance: la découverte des Quatre Saisons de Vivaldi. Julien Israelian, qui compose la bande-son du spectacle, propose de reprendre des extraits de l'œuvre en les faisant apparaître flottants tels des souvenirs, et de les lier à des créations originales. Avec son langage de musique et de sons, de théâtre d'ombres et de dessins sur une toile, "Après l'hiver" est pensé pour parler au jeune public de tous horizons, à chacun de nous.

L'envie première qui a guidé les membres de la troupe était de créer un spectacle pour enfants, mais pas enfantin, ni explicatif. Proposer quelque chose de simplement beau, autant graphiquement que musicalement. La conception de Fatna Djahra a évolué en une création de toute l'équipe du théâtre l'Articule, et l'on peut même dire en une création collective étendue: l'équipe a bénéficié de deux

semaines de résidence à Annemasse, entre une école et le théâtre de Château Rouge. Tous les matins, les artistes accueillaient une classe pour discuter, construire ensemble, comprendre ce qui était abordable ou trop complexe, puis mettaient en œuvre les idées qui étaient ressorties.

Lors des premières représentations au Théâtre des Marionnettes de Genève, les réactions fusent. Des pattes et un grand bec apparaissent: "Oh non, elle va se faire manger!". Une petite fille ne se retient pas d'applaudir lorsque la chenille arrive enfin, après tant d'efforts, à monter sur une pomme. Les réactions spontanées sont loin de déconcentrer Fatna Djahra et Christophe Noël, son compère comédien. Ils disent se sentir comme un livre ouvert, que parents et enfants feuilletent et commentent ensemble de façon bienveillante.

Pour feuilleter "Après l'hiver", rendez-vous à l'aube du printemps à Château Rouge à Annemasse, les 24, 27 et 31 janvier.

[www.theatrelarticule.com](http://www.theatrelarticule.com)  
[www.chateau-rouge.net](http://www.chateau-rouge.net)

# Et si on se passait d'Internet?

**Roman du présent: dans "Une toile large comme le monde", paru aux Éditions Zoé, la Genevoise Aude Seigne attaque de front le thème d'Internet. À travers des personnages complexes, elle brosse un tableau sans concession ni contestation de l'impact de la technologie sur la société, l'environnement et les individus. Vertigineux.**

Texte: Marie-Sophie Péclard

Avec son premier récit, "Chroniques de l'Occident nomade", Aude Seigne nous initiait à son esprit voyageur, celui pour qui le trajet est aussi important que la destination et qui favorise la pensée associative. On découvrirait son goût pour la rigueur de la recherche dans "Les neiges de Damas". Ces deux qualités sont réunies dans son nouveau roman, "Une toile large comme le monde". L'auteur, qui a étudié la civilisation mésopotamienne et travaillé pour le site internet de la Ville de Genève, a développé un rapport ambigu à la communication virtuelle, reflet d'une société entre dépendance et exaspération. Du pain béni pour les auteurs qui, étrangement, se sont souvent frottés aux marges de l'Internet sans vraiment s'emparer du sujet.

Dans "Une toile large comme le monde", Aude Seigne prend son sujet à bras le corps, le décortique dans tous ses aspects. Pour ce faire, elle s'est prêtée à de nombreuses recherches tant sur le fonctionnement que l'histoire et les conséquences d'Internet. Elle en a tiré Flin, personnage central et fil rouge de son roman. Flin vit au fond de l'océan et transporte des milliards de données par jour. Flin est un câble. La grande force de ce roman est ainsi d'avoir réussi à donner corps à Internet. Là où l'on parle de flux, de données ou de réseau, Aude Seigne nous donne de l'aluminium, de l'acier et du polyéthylène. Internet prend une apparence, une adresse, une personnalité.

Les huit autres personnages de l'histoire ont tous un lien plus ou moins fort avec Flin, soit en travaillant directement dans l'informatique ou en y ayant recours quotidiennement. Disséminés à travers le monde entre Portland et Singapour, ils sont tous tirillés par une hyperconnectivité et une extrême solitude. Aude Seigne parvient à faire naître des caractères forts, auxquels chacun peut s'identifier. Certains d'entre eux finiront par se rencontrer et nourrir ensemble le projet de couper les fils... arrêter Internet pour de bon.

"Une toile large comme le monde",  
Aude Seigne. Éditions Zoé



Photo: Romain Guélat

En abordant aussi bien les réseaux sociaux, les applications de rencontres ou les conséquences écologiques d'Internet, l'auteur réussit un instantané contemporain et moderne de notre relation à la technologie. Une sorte de *selfie* sans filtre, si ce n'est celui de la littérature. La phrase d'Aude Seigne réunit la précision du documentaire à la légèreté de la poésie, ce qui nous fait totalement pardonner un certain déséquilibre entre la phase d'exposition, mieux fournie et prenante, et la résolution du roman.



# Une nuit suspendue

Fabienne Abramovich est chorégraphe. Elle danse depuis les années 1980, souvent pour dénoncer. Elle marque les esprits en 1993 avec "La danse des aveugles". Elle est aussi cinéaste, et a déjà vu ses trois documentaires sélectionnés au festival Visions du Réel. Trois films qui vont à la rencontre des autres, qui piquent "dans les textes du quotidien pour y ajouter une valeur dramatique". Elle s'investit dans les mouvements en faveur de la culture à Genève. Le mois dernier, elle inaugurerait "la Nuit de la Chambre" au Théâtre Saint-Gervais.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Lorsqu'on parle d'art, on parle de théâtre, de danse, de vidéo, de musique, on ne pourrait en citer toutes les disciplines. Souvent même elles se mélangent en une seule œuvre, créant de nouvelles perspectives. Et parfois, plus rarement, il y a aussi des ovnis culturels, indéfinissables, des moments hors du temps, idées qui ont jailli d'un esprit arborescent.

C'est Fabienne Abramovich, que je rencontre à Genève, qui me souffle ce terme d'"arborescent" en parlant de Philippe Macasdar, directeur de Saint-Gervais. Pour cette dernière saison qu'il passe à la tête du théâtre, il a imaginé une saison "généreuse, qui lui ressemble, sortant des cadres habituels", estime-t-elle. Chacun des sept étages de Saint-Gervais abrite une surprise. En effet, en les arpentant, on découvre un travail en chantier de la HEAD en collaboration avec d'autres écoles d'art du monde. On s'émeut devant une exposition de polaroids et de textes composés par des femmes migrantes à Genève. On grimpe au 7<sup>e</sup>, le camp de base. Celui où on va se ressourcer, où chaque artiste compose l'espace dont il a besoin. Et enfin... on entre dans la Chambre du 5<sup>e</sup>, celle qui a soi-disant vu les plus grandes stars se succéder, et qui raconte à présent leurs histoires. Celle aussi qu'a investie Fabienne Abramovich le temps d'une nuit.

"La Nuit de la Chambre" a un concept simple mais intrigant: un-e artiste, une carte blanche, une nuit entière dans l'"hôtel" Saint-Gervais pour imaginer une expérience théâtrale inédite en tête à tête avec quatre spectateurs tirés au sort.

Fabienne Abramovich se voit proposer par Philippe Macasdar d'être la pionnière de l'expérience de la Chambre quatre semaines avant la date choisie. Elle accepte tout de suite ce "bel exercice, amusant et audacieux", qu'elle voit comme "un moment singulier où peu de spectateurs

sont convoqués à l'heure ou la masse fait office de réussite et de qualité". Elle se met au travail, prévoit la plupart de ce qu'elle va faire mais pas tout, dans l'idée qu'il faut laisser de la place aux autres. Elle trouverait déplacé d'imposer un spectacle. Elle part de cette proximité, du face à face avec l'autre, et va prétendre tout naturellement qu'elle accueille des amis chers.

Son objectif premier était que ses trois invités – la quatrième avait eu un empêchement – se sentent à l'aise. Elle prend le parti de les convoquer avec des lectures, des chansons, des contacts, en se replaçant elle-même en tant que chorégraphe et cinéaste dès qu'elle en a la place, dès qu'elle sent que c'est le bon moment. Elle fait quelques interventions dansées, et elle filme les portraits de ses spectateurs. Dans ce dispositif inhabituel, ce n'est plus l'un qui raconte, l'autre qui regarde.

Les motifs sur lesquels elle se base pour construire son histoire l'ont tous fait grandir, ou l'ont beaucoup touchée. "Ce sont des textes qui m'ont tellement apporté que je ne pouvais les offrir qu'à des amis". Pour elle, cela tient de "l'injonction de la bonté". Elle leur enseigne comment détendre leur première cervicale. Elle sélectionne dans "Totalité et Infini" de Levinas des énoncés où il parle de l'Autre et du visage, des parties "absorbables et poétiques, avec le moins de concepts possible". De 22h à 2h, le temps file. Les trois invités s'endorment. Au milieu de la nuit, Fabienne et Philippe leur chuchotent à l'oreille "Les éléphants", poème de Leconte de Lisle.

Fabienne entretient lors de cette Nuit une ambiguïté entre la fiction et la réalité. Si elle a décoré la chambre au dernier moment, avec des objets personnels, une pince à sucre de sa mère, le livre d'étude de chaudronnerie de son père, tant d'objets qui peuvent permettre de partir sur des bouts de récit, elle reste toujours dans la poésie, ne

tombe jamais dans l'anecdotique. Elle pourrait nous raconter tous les événements de cette soirée improbable, comment elle-même a été surprise, aussi, que les prévus et imprévus s'articulent si bien. Mais une telle expérience n'appartient qu'à ceux qui l'ont vécue.

Pour elle, ce fut la découverte d'un nouvel espace de création dans lequel elle se sent bien. Pour les trois personnes présentes – dont Fabienne a rassemblé les impressions au moment suspendu du petit-déjeuner, puis plus tard par écrit – c'est le sentiment unanime que tout ce qui se passait leur était directement adressé. L'un d'eux, qui s'était pourtant trompé en réservant sa place et était arrivé là presque par hasard, écrit que la vie lui a fait sentir qu'il était arrivé à l'endroit et au moment juste. Il compare l'attitude de Fabienne à celle d'un "animal confiant", pour sa présence forte et l'instinct avec lequel elle les menait sur sa route.

Dans sa persévérance à lutter pour l'avenir de la culture à Genève, l'une des récentes actions de Fabienne Abramovich a été de travailler à l'élaboration d'une charte éthique avec un groupe d'artistes, que peut signer toute structure culturelle afin de s'organiser différemment en créant un réseau fédérateur. L'expérience de la chambre, elle la voit comme un acte de résistance salutaire. "Il y a quelque chose d'impertinent dans cette proposition de la Chambre de pouvoir offrir une carte blanche à un-e artiste à l'heure ou l'artiste devait se conformer à un marché dicté par une course à la réussite".

Chacune de ces cartes blanches à Saint-Gervais sera différente, puisque chaque Nuit de la Chambre accueillera un artiste différent. La jeune comédienne Emilie Blaser sera l'une d'entre eux, mais le mystère est encore bien gardé sur celles et ceux qui tenteront l'expérience au printemps prochain...

Le vert, "interdit" au théâtre, prédomine dans "Moule Robert". Photo: Samuel Rubio



"Arlette". Photo: Samuel Rubio

## En voiture, Arlette et Robert!

C'est le moment d'embarquer sur le Sloop5 du POCHE/GVE pour voguer vers 2018. À bord de cette machine, le réel est confronté de plein fouet, retourné dans tous les sens, à se demander s'il est bien si réel que cela.

Texte: Katia Meylan

Le Sloop est une forme de production propre au théâtre POCHE à Genève, combinant plusieurs pièces d'environ une heure. Le spectateur peut choisir de les découvrir à mesure de leur sortie, avec quelques semaines de décalage, ou de les voir toutes à la suite lors de certaines représentations qui le proposent.

Dans le Sloop5, intitulé "Machines du réel", trois pièces contemporaines portées par la puissance du désir entrent en résonance de par leurs similitudes. On se retrouve dans la tête des personnages, où tout est loin d'être linéaire, où l'humour est toujours latent.

Dans la première pièce, l'auteure Antoinette Rychner nous parle d'"Arlette", une jeune femme qui cherche dans sa mémoire, sans soucis de temporalité, qui elle est pour elle-même, pour les autres. Sa jeunesse, ses regrets, ses relations qui se sont faites et défaits, tout se déroule dans un immeuble où les étages sont autant de tiroirs de

l'esprit d'Arlette. Pour matérialiser chaque changement de ce kaléidoscope, Pauline Güdel, metteuse en scène, a insisté auprès du théâtre pour ajouter des accessoires à la scénographie du Sloop5, dont le concept initial était d'être totalement vide.

Au POCHE, comme son nom l'indique, pas de place pour ranger les accessoires dans les coulisses! Les décors d'"Arlette" resteront donc sur scène pour "Moule Robert". Inversement, comme les pièces s'additionnent et se jouent en alternance, les chaises et les bureaux utilisés dans cette deuxième création devront trouver leur place en cours de route dans la mise en scène de Pauline Güdel.

"Moule Robert" est écrite par le québécois Martin Bellemare et mise en scène par Joan Mompert. Le personnage principal de la pièce, Robert, un instituteur accusé à tort d'agression sexuelle, nous ouvre sans filtre les recoins de son esprit. Dans un texte drôle et cynique où apparaissent pour le coacher Pablo Escobar ou Napoléon, le personnage se débat avec ses idéaux et ses pulsions.



"Arlette". Photo: Samuel Rubio

Joan Mompert a vu là une opportunité de prendre à contre-courant l'idée binaire trop souvent véhiculée par les médias de la "moralité" face à l'"immoralité". Pour lui, on assiste de nos jours à un appauvrissement des nuances, et son travail a consisté entre autres à humaniser le "méchant" en retraçant son chemin.

Le texte de la troisième pièce, "Voiture américaine", nous donne à voir lui aussi une alternative au réel, dans un monde apocalyptique où la loi est dictée par le désir de chacun. Pour cette pièce, les quatre comédiens d'"Arlette" et les quatre autres de "Moule Robert" se retrouvent sur scène sous la direction de Fabrice Gogerat.

Les trois metteurs en scène du Sloop5 partagent donc les mêmes comédiens, les mêmes décors, mais également la même équipe de création: costumière, ingénieure son, lumière et régisseuse, ce qui renforce les liens entre les pièces.

Dès le 8 janvier, "Voiture américaine" se jouera soit seule, soit en alternance avec "Arlette" ou "Moule Robert".

Les horaires, les informations pour les répétitions ouvertes, les discussions et les ateliers sont sur

[www.poche---gve.ch](http://www.poche---gve.ch)

## Ensemble Triumvirat: Après Bach, chacun son voyage à Lübeck

Doit-on s'attendre à de sombres enchantements ou à quelques obscures machinations politiques? En choisissant ce nom drapé de mystère, les trois musiciens de cet ensemble sont devenus les gardiens d'un ancestral pouvoir, celui de vous faire traverser le temps. Ils vous entraîneront sur les traces de Jean-Sébastien Bach lors de son voyage initiatique. Loin d'être une aventure purement érudite et musicologique, il se pourrait bien que le concert théâtral de Triumvirat vous exhorte à vivre votre propre voyage à Lübeck.

Texte: Gauvain Jacot-Descombes



L'ensemble Triumvirat est composé de Pascal Cassoli (flûte à bec), Marc Bourquin (hautbois) et Jean-Pierre Hartmann (orgue). Pour les dix ans de cet ensemble, ils ont choisi de vous présenter un concert-spectacle avec la collaboration du metteur en scène et comédien Christophe Nicolas. Cette énigmatique formation regroupe des artistes chevronnés: P. Cassoli et J.-P. Hartman partagent leur parcours professionnel entre leur carrière respective et l'enseignement de la musique. Marc Bourquin quant à lui

poursuit une carrière de hautboïste à travers toute la Suisse. Durant les dix dernières années, ils se sont constitués un solide répertoire de sonates et de concertos.

Triumvirat vous propose donc un concert-spectacle où cohabitent musique, récit, théâtre et poésie. Lors de notre entretien, Pascal Cassoli nous livre quelques éléments de l'histoire qu'ils vont nous faire découvrir. "C'est un voyage de jeunesse que Bach a fait lorsqu'il avait 20 ans. Ce

voyage a été un déclencheur pour lui. C'est une expérience initiatique, car il y rencontre Buxtehude, le grand maître de Lübeck, et trouve à son contact des réponses à ses propres questionnements. Le voyage est assez impressionnant, car il a parcouru près de 450 km à pied afin de rejoindre Lübeck. Il y écouterait deux concerts de Buxtehude. C'était l'idée à la base...

Pascal Cassoli nous explique ensuite la construction de l'univers musical de la pièce, dans laquelle ils n'interpréteront pas que des œuvres de Bach: "Telemann, Buxtehude et Vivaldi sont des musiciens qui ont influencé Bach ou qui étaient en relation avec lui". Puis il revient sur la dynamique de création de la pièce. "En discutant avec Christophe, on s'est demandé quels avaient été pour nous les déclencheurs ou les rencontres qui nous ont guidés sur une voie plutôt que sur une autre, jusqu'à aujourd'hui. Nous avons donc en quelque sorte, à travers son aventure, écrit nos propres voyages à Lübeck".

Après leurs trois dernières dates à l'église de Gollion, de L'Isle et au Temple de Saint-Sulpice, ils ont hâte de poursuivre cette aventure. Ils rêvent de nouveaux édifices possédant un orgue de chœur. Pascal Cassoli confie avec un sourire: "C'est très agréable de jouer dans ce type d'architecture, car la réverbération naturelle y est très flatteuse pour le son". On se réjouit de pouvoir à nouveau les entendre en 2018.

# D'hier à aujourd'hui, entre passé immémorial et présent éternel, le Rêve

**Du 1er décembre 2017 au 20 mai 2018, dans "Art aborigène, territoire du rêve", la fondation Pierre Arnaud en Valais présente une centaine d'œuvres issues de la collection privée de Bérangère Primat, montrées pour la première fois au public ensemble, dans une même exposition. Provenant de différentes régions d'Australie, elles témoignent à la fois de la grande diversité et des traditions communes du vaste continent et mêlent les préoccupations actuelles des artistes aux légendes fondatrices et millénaires de la culture indigène. Ainsi, "le Rêve et le présent se rencontrent sur le même territoire: celui de l'art", résume la Fondation.**

"Waikku Tjukurpa", Senior Men's Collaborative, ©2017, ProLitteris, Zurich



Texte: Kelly Lambiel

Le 1er décembre 1997, très exactement cent ans avant la date d'inauguration de l'exposition, l'art aborigène faisait son entrée dans l'avant-garde artistique européenne, au Cabaret Voltaire de Zürich. Dans la bouche de Tristan Tzara, chef de file du mouvement Dada, un poème, "La chanson du serpent", faisant référence à un être mythique et ancestral du Rêve, plus connu sous le nom de Serpent Arc-en-ciel. Comprendre le

"Mimis - Mimis spirits", Paddy Compass Namatbara, ©2017, ProLitteris, Zurich  
Voltaire de Zürich. Dans la bouche de Tristan Tzara, chef de file du mouvement Dada, un poème, "La chanson du serpent", faisant référence à un être mythique et ancestral du Rêve, plus connu sous le nom de Serpent Arc-en-ciel. Comprendre le

Rêve, c'est saisir, en partie, l'essence de la civilisation indigène. Le terme "rêve", donné à cette dimension qui englobe à la fois le passé et le présent, est trompeur puisque ce n'est pas de l'activité onirique dont il est question, mais d'une énergie créatrice qui a été et est encore aujourd'hui, d'une sorte de présent éternel. L'art aborigène est fortement lié à la représentation de la création du monde, aux mythes des origines et aux traditions spirituelles ancestrales. Il met ainsi en images le Rêve et lui donne une forme esthétique.

Au départ, ces productions artistiques sont réalisées lors de cérémonies réservées aux initiés. Elles ont figé des codes qui aujourd'hui encore sont respectés par les artistes contemporains. En honorant la tradition, ces derniers s'inscrivent donc dans la continuité tout en étant capables d'innover, d'exprimer leur individualité et leurs préoccupations face au monde moderne. Les objets présentés dans l'exposition rendent compte de cet état de fait puisque celle-ci couvre géographiquement et historiquement une grande partie de l'Australie. En effet, des œuvres d'inspiration millénaire y côtoient des toiles peintes à peine trois semaines avant leur accrochage.



"Kangaroo", Lofty Bardayal Nadjamerrek, ©2017, ProLitteris, Zurich

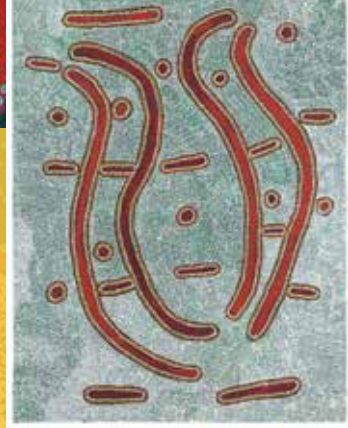
Ainsi, les artistes contemporains offrent un souffle nouveau aux arts ancestraux, à l'image d'Emily Kame Kngwarreye dont les représentations du désert australien évoquent les arts anciens tout en appelant à une comparaison avec l'expressionnisme abstrait du milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Ce qui émeut particulièrement Daniel Salzmann, directeur de la fondation, c'est que cet art, "qui a été mis en difficulté par l'Occident à une certaine époque et qui émerge aujourd'hui à travers l'art contemporain, vient nourrir cette civilisation et ses artistes". En atteste le travail des tisseurs de Ghost Nets qui, à l'aide de filets de pêche

abandonnés en mer, confectionnent des animaux marins dans l'idée de donner à ces matériaux une seconde vie et d'éveiller les consciences au changement climatique à venir.

[www.fondationpierrearnaud.ch](http://www.fondationpierrearnaud.ch)



"Ngaldadmurrng - Saratoga Fish", John Mawurndjul, ©2017, ProLitteris, Zurich



"Vine Dreaming", ©Billy Hogan Japaljarri & Wamayaka Art Centre

# "Sentiers culturels": à la (re)découverte de l'art contemporain

Nouveauté dans la série des "Sentiers culturels": la Ville de Genève propose d'explorer l'art contemporain par le biais de quatre balades. Amateurs d'art, néophytes, curieux, passionnés d'histoire, promeneurs, les "Sentiers culturels Art contemporain" s'adressent à tous et permettent de poser un regard neuf sur la richesse de l'art dans l'espace public.

Texte: Sonia Russo

Partir à la découverte ou à la redécouverte d'une septantaine d'œuvres d'art en Ville de Genève, voilà à quoi nous invitent les "Sentiers culturels Art contemporain". L'art dans l'espace public est accessible à tous, mais nous n'y prêtons pas nécessairement une attention particulière, ni ne comprenons l'histoire d'une œuvre ou le message d'un artiste. Les quatre balades imaginées offrent ainsi la possibilité d'explorer la diversité du patrimoine culturel.

Si l'art dans l'espace public s'est développé considérablement depuis les années 1960, les artistes ne tiennent alors pas réellement compte du contexte dans lequel prennent place leurs œuvres. Petit à petit, avec la pluralité des courants et des approches, s'éveille la volonté d'intégrer l'art dans le tissu urbain, voire même de considérer ce dernier comme point de départ à l'expression. Exemples de cette union: le tramway "Monochrome rose" de Pipilotti Rist qui emporte - littéralement - le public dans une expérience singulière, ainsi que les œuvres perchées sur les toits qui bordent la Plaine de Plainpalais et qui donnent à la ville une tout autre dimension.



Géraud Ducimetière, "Alter ego", Rond-Point de Plainpalais. Photo: Lucas Olivet

Le premier parcours relie le quartier de Chandieu au quai du Seujet, le deuxième se concentre sur Plainpalais, le troisième part de la Vieille Ville et se termine à Malagnou et le quatrième longe la Rade jusqu'au Jardin botanique. D'une durée approximative de 70 à 90 minutes chacune, ces balades présentent des œuvres issues de styles artistiques et de périodes variées, allant de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Le promeneur trouvera ainsi sur son chemin les créations d'artistes genevois, suisses et internationaux, tels que Heinz Schwarz, Max Bill, Ursula Malbine, Sylvie Fleury ou encore Nic Hess.

Qu'elles interpellent, interrogent, plaisent, déplaisent ou laissent de marbre, ces œuvres témoignent de la multiplicité du patrimoine culturel et participent à l'identité de la cité.

La Ville de Genève a également mis en place plusieurs outils pour aider et enrichir les promenades: une brochure et des plans disponibles en français et en anglais ainsi qu'une application mobile téléchargeable gratuitement sur AppStore ou GooglePlay. Pour de plus amples informations, consulter le site

[www.ville-geneve.ch/sentiers-culturels](http://www.ville-geneve.ch/sentiers-culturels)



Henri Koenig, "Après le bain ou Sylvie sortant du bain", quai du Mont-Blanc. Photo: Lucas Olivet



"Une femme douce", de Sergei Loznitsa

# Black "Hole" Movie

Un voyage vers une autre galaxie, à la découverte de nouveaux astres, c'est ce à quoi nous fait penser la nouvelle affiche du Black Movie signée Neo Neo. C'est dans un trou noir que l'on est emporté cette année pour la 19<sup>e</sup> édition du festival international de films indépendants de Genève, dont la programmation risque de ravir les cinéphiles. Fictions, documentaires et animations pour les plus jeunes seront à découvrir du 19 au 28 janvier.

Texte: Joséphine Pittet

Cette année, le Black Movie opte pour une autre galaxie. Les deux directrices du festival, Kate Reidy et Maria Watzlawick ont peut-être abandonné tout espoir en notre vie sur terre et cherchent à atteindre un univers plus radieux que le nôtre. Toujours est-il que les énigmatiques affiches du Black Movie nous

donnent envie de sauter dans ce trou noir afin d'y explorer de nouvelles étendues.

On va au Black Movie pour regarder des films, mais pas uniquement. On y va pour y rencontrer des réalisateurs venant des quatre coins du monde, choisis à la loupe parmi de nombreux cinéastes. Pour y découvrir des univers nouveaux et des mondes fantastiques, ou alors des réalités terrifiantes et moins frivoles. Ce festival permet aux Genevois et autres Romands, depuis maintenant 15 ans, de découvrir le meilleur du cinéma

international. On y voit autant de cinéastes asiatiques qu'européens, africains ou encore américains. Parmi les 44 œuvres proposées, au moins la moitié ont été réalisées par des Européens venant notamment de Lituanie, de Pologne ou encore du Portugal. Jusque-là, les précédentes éditions du festival n'avaient pas eu l'habitude d'accueillir des films provenant de ces pays, se focalisant plutôt sur l'Amérique latine ou de la grande Asie. Ce sera là l'occasion de s'intéresser aux différentes façons dont le monde occidental est perçu depuis d'autres pays d'Europe.

Un des réalisateurs présents cette année et faisant son retour au Black Movie est le Congolais Dieudo Hamadi. Son long métrage "Maman Colonelle" a reçu le Grand prix du Cinéma du réel 2017 à Paris. Dans ce quatrième film, le réalisateur rend hommage aux femmes et aux enfants congolais victimes de la guerre en RDC. Très concerné par les problèmes régnant au Congo, Dieudo Hamadi avait présenté "Atalaku" en 2014, qui montrait

le déroulement d'une campagne électorale et cette année, toujours au Congo, c'est le destin d'une policière prête à tout pour sauver des enfants et femmes violentés durant la guerre qui nous sera révélé. Après avoir visionné ce documentaire, les spectateurs auront l'occasion de rencontrer le cinéaste et de discuter avec lui, car il sera présent lors du festival.

Voici encore quelques titres qui sauront titiller vos papilles d'ici le 19 janvier; "Le jour d'après", dernier chef-d'œuvre du Sud-Coréen Hong Sang-soo, comédie tourmentée d'un homme dont le cœur est tiraillé entre trois femmes, ou encore "L'eau sacrée" d'Olivier Jourdain où l'on découvre le Rwanda sous un angle peu anodin. Vous aurez aussi l'occasion de voir un retour sur les films queer présentés au Black Movie depuis 2001, ou de participer à la toute première édition du forum international du film indépendant, lors duquel une réflexion sur la VOD réunira de nombreux programmeurs.

Si vous êtes aussi curieux que nous de découvrir ce qui se cache derrière ce mystérieux trou noir, venez vous plonger dans les films aussi divers que variés que nous propose, comme chaque année, le Black Movie. Un voyage à travers les cultures qui façonnent notre monde et que l'on a tendance à oublier.

Black Movie, du 19 au 28 janvier aux Cinémas du Grütli ainsi que dans plusieurs lieux à Genève.

Tout le programme sur [www.blackmovie.ch](http://www.blackmovie.ch)



"Taekwondo", de Marco Berger



"Maman Colonelle", de Dieudo Hamadi



"Don't swallow my heart like an alligator, girll", de Felipe Bragança



"Le jour d'après", de Hong Sang-soo

Gvantsa Buniatishvili.  
Photo: Julien Mignot

# Deux pianistes pour sublimer la journée de la femme

Les pianistes Khatia et Gvantsa Buniatishvili représenteront deux belles valeurs lors de leur venue à Genève le 8 mars prochain: celle des liens du sang, jouant dans le cadre des Concerts de Famille de l'association AVETIS, et celle des droits de la femme, célébrés internationalement en ce jour.

Texte: Katia Meylan

Rappelez-vous le mois dernier, L'Agenda annonçait dans ses pages le premier Concert de Famille de la série de récitals imaginée par l'association AVETIS. Le Victoria Hall avait accueilli Lusine et Sergey Khachatryan pour un concert en

hommage à leur pays d'origine, et l'association avait même été honorée à cette occasion de la présence de Monsieur Charles Aznavour, Ambassadeur de l'Arménie en Suisse.

Le projet continue le 8 mars prochain, avec les sœurs géorgiennes Khatia et Gvantsa Buniatishvili. La première, six albums à son actif, a joué dans le monde entier en tant que soliste, avec l'Orchestre symphonique de la BBC ou encore l'Orchestre philharmonique de Saint-Petersbourg. Elle se produit également en formation de chambre, notamment avec le violoniste Renaud Capuçon. Le public suisse s'est déjà laissé imprégner par son énergie solaire, ayant eu l'occasion

de l'entendre plusieurs fois à Gstaad, à Tannay, à Rolle ou à Genève. Et comme AVETIS le réalise si bien, le talent est souvent une affaire de famille, puisque sa sœur Gvantsa elle aussi parcourt le monde grâce à ses interprétations.

Ces deux magnifiques femmes seront présentes au Victoria Hall à Genève pour célébrer la journée de la femme. Elles interpréteront des œuvres de Rachmaninov, Liszt, Gershwin et Ravel, à quatre mains et deux pianos.

Khatia et Gvantsa Buniatishvili, le 8 mars à 20h au Victoria Hall

[www.avesis.ch](http://www.avesis.ch)



The pianists Khatia and Gvantsa Buniatishvili will stand for two beautiful values at the Victoria Hall next spring. They will celebrate family as they play in the series of Family Concerts organized by AVETIS association, and they will take part in what is internationally recognized as Woman's Day.

AVETIS started to organize the Family Concerts in 2017. They first welcomed the siblings Lusine and Sergey Khachatryan for a recital in homage to their country of origin. The association was even honored by the presence of His Excellency Mr. Charles Aznavour, Ambassador of Armenia in Switzerland. This project continues on March 8

with the Georgian sisters Khatia and Gvantsa Buniatishvili. The first one has already released six albums and played as a soloist with some of the biggest ensembles like the BBC Symphony Orchestra or the Saint Petersburg Philharmonic. She is familiar with Swiss stages, as she performed several times at festivals like Gstaad and Tannay, or concert halls like Le Rosey. As AVETIS points out in a very accurate way, talent is often a family matter; her sister Gvantsa also travels the world with her music. The two women are well known for their piano duets. They will celebrate Woman's Day at the Victoria Hall with the help of Rachmaninov, Liszt, Gershwin and Ravel.



Khatia Buniatishvili. Photo: Gavin Evans



Photo: Blandine Soullage

## CloC: transporter la magie dans un nouvel imaginaire

**Qu'est-ce qu'une image? Une représentation d'un être, d'une chose par les arts graphiques ou plastiques. Tout le monde sait ce qu'est une image. Il n'y a pas de mystère là-dedans. Une image est une image. Et si Jérôme Helfenstein et Maxime Delforges vous disaient qu'il peut y avoir de la magie dans une image? Vous pourriez leur dire qu'il s'agit simplement là d'une anagramme, ou alors vous pourriez aussi être séduit, et vouloir en voir plus... Leur spectacle aura lieu le 26 janvier prochain à la Salle du Lignon.**

Texte: Gauvain Jacot-Descombes

Le temps, c'est ce qu'évoque "CloC", le titre de cette pièce pour deux magiciens. En anglais, "CloC" est une horloge sans "K". La pièce propose d'aller explorer le temps en suspens. Une fois sur scène, les magiciens feront peu de cas des lois de la

physique et la détourneront sous vos yeux. Ils s'illustreront notamment avec des objets qui ne cessent de se transformer et se mettront dans des situations aussi insolites qu'impossibles. Pour cela, ils ont imaginé tout un univers dans lequel la lumière et les objets ont une place prépondérante. Ces éléments vont chercher à déplacer le public dans des atmosphères relatives aux rêves, où le temps dysfonctionne.

Pour ces jeunes magiciens, le temps de produire des illusions, des tours d'adresse au moyen de manipulations, de trucages et d'artifices est dépassé. Il ne s'agit pas pour eux de renier l'héritage du légendaire Harry Houdini, mais la magie qu'ils recherchent est ailleurs. Voici comment ils déterminent leur posture: "Aujourd'hui nous faisons partie de cette jeune génération d'artistes pluridisciplinaires qui tendent à faire exploser les cadres traditionnels de la magie. Nous cherchons

à montrer que l'art magique peut sortir des planches du Music-Hall pour rejoindre le cercle du nouveau cirque et du théâtre contemporain". De manière plus générale, ils précisent que, jusqu'à présent, la magie n'était qu'une discipline technique se suffisant à elle-même. Or aujourd'hui, selon eux, elle se nourrit de plusieurs univers artistiques et devient un véritable langage créatif.

C'est dans cette optique qu'ils vous proposent une heure de spectacle visuel sans paroles. Sachant que l'œil humain perçoit 25 images par secondes, cela leur laisse un potentiel de 90'000 images pour vous convaincre en live qu'une image n'est pas qu'une image.

Ils seront le 26 janvier prochain à 20h à la Salle du Lignon à Vernier.

[www.vernier.ch](http://www.vernier.ch)

# Celtic Legends: des traditions vivantes

N'avez-vous jamais entendu de contes ou de légendes irlandaises? N'avez-vous jamais senti les frissons de la fascination pour les grands dolmens et les vieux cercles de pierres? Loin de ces rêveries merveilleuses, la réalité de ce peuple fut extrêmement rude. Cependant, il a su faire perdurer sa culture et son héritage malgré la souffrance et l'adversité. Celtic Legends est un témoin, une force vive et sensible de ces traditions vivantes irlandaises. Les musiciens et musiciennes, les danseurs et danseuses de cet ensemble époustouflant vous donnent rendez-vous le 24 février à Genève au Théâtre du Léman dans le cadre de la tournée de leur 15<sup>e</sup> anniversaire.

Texte: Gauvain Jacot-Descombes  
Photos: ©Celtic Legends

C'est au cœur du Connemara, en 2002, que Celtic Legends voit le jour. Il se construit comme un condensé de la culture traditionnelle irlandaise. En effet, "le tap dance irlandais n'est pas une fantaisie contemporaine, c'est un art ancestral", comme nous le rappelle la compagnie. Le défi lancé au monde était de la faire prospérer à notre époque, plutôt que de la confiner dans un écrin hors du temps comme une relique ancrée dans le deuxième millénaire avant notre ère. Notons que l'apprentissage de ce patrimoine de danse et de musique fait partie intégrante du cursus



scolaire irlandais. La plupart des jeunes décident de poursuivre leur pratique de cet art hors des murs de l'école. Les danseurs et danseuses les plus assidu-es suivent trois ou quatre cours de danse par semaine, et les plus talentueux-ses accèdent dans un premier temps aux compétitions régionales, puis nationales et enfin internationales.

À la tête de cette formation qu'est Celtic Legends, on retrouve Jacintha Sharpe, lead danseuse et chorégraphe, ainsi que Seán McCarthy, directeur musical. Tous deux dignes représentants de ces traditions vivantes, ils ont un parcours personnel impressionnant. La compagnie présente Jacintha Sharpe comme "l'une des danseuses les plus talentueuses et captivantes de son époque". Elle est régulièrement classée dans les premières places du championnat du monde

de danse irlandaise. Reconnue par ses pairs, "ses chorégraphies reflètent fidèlement sa croyance en une danse irlandaise authentique au style brut et énergique". Quant à Seán McCarthy, il est le joueur d'uilleann pipe de Celtic Legends. C'est un musicien accompli dont la réputation n'est plus à faire. Il a notamment remporté le prestigieux titre All-Ireland d'uilleann pipe à six reprises.

Celtic Legends vous invite donc à voyager durant deux heures dans ses atmosphères musicales chaleureuses où le tempo impétueux des claquettes, la grâce du ballet et la poésie des ballades n'attendent plus que vos applaudissements.

Celtic Legends, le 24 février à 15h ou 20h au Théâtre du Léman.

[www.rrp.ch](http://www.rrp.ch)



# Suzanne ou l'héroïsme ordinaire

Photo: Christophe Raynaud de Lage

Actuellement en tournée, la compagnie Théâtre du Phare fera escale en Suisse pour interpréter "La nuit où le jour s'est levé". Mêlant récit, musique et mouvements des corps, la pièce raconte le périple particulier de Suzanne, jeune femme au caractère teinté d'héroïsme et d'humilité. À découvrir au Théâtre Forum Meyrin le 31 janvier.

Texte: Yves Pinto Félix

Banale et sans histoires, la jeune Suzanne voyage à travers le Brésil des années '80 et se retrouve malgré elle dans un couvent, quelque part dans une zone isolée. Elle apprend que les sœurs y accueillent des femmes enceintes désireuses d'accoucher dans la dignité et la discrétion. Un soir, elle assiste à un événement qui pourrait être heureux dans d'autres circonstances: une naissance. Mais la mère désemparée met au monde un bébé condamné à l'abandon. Suzanne se retrouve subitement avec un nouveau-né dans les bras. Malgré tous

les obstacles, une profonde conviction l'enflamme de l'intérieur: elle ne pourra plus se séparer de l'enfant...

Mise en scène par Olivier Letellier, "La nuit où le jour s'est levé" aborde avec clairvoyance les rapports complexes émanant de l'émotion. L'intrigue déploie ferveur, intensité et courage. Le spectateur suit avec attention cette aventure humaine où l'engagement est le thème central. En effet, la mise en mouvement spontanée de Suzanne est guidée par ses convictions et son sens moral, et la protagoniste n'hésitera pas à affronter l'adversité et les obstacles face à elle.

L'originalité de la pièce réside dans le fait que le périple de Suzanne est interprété par trois hommes qui mêlent dialogues, gestuelle et performances physiques. Les trois comédiens, Clément Bertani, Jérôme Fauvel et Théo Touvet, sont accompagnés d'une roue Cyr qui tournoie au gré des péripéties qu'ils narrent. Ainsi, les acteurs donnent vie à l'histoire de Suzanne par l'entrelacs des mots

et des corps. Une alchimie réussie qui diffuse une nuée d'émotions dans la salle.

Écrite par Sylvain Levey, Magali Mougel et Catherine Verlaquet, "La nuit où le jour s'est levé" fait rencontrer les univers artistiques de trois auteurs aux approches différentes. Dans un processus de co-écriture, ils ont cherché à tisser des liens entre comédie, cirque, sons et lumières. Une démarche où la création artistique prend vie à travers le dialogue, l'échange et la confrontation.

À n'en pas douter, le récit poignant de la vie de Suzanne invitera le spectateur seul ou accompagné, avec ou sans enfants, à se plonger dans la complexité du rapport maternel, où il trouvera sans difficultés des points d'ancrages lui rappelant des épisodes de sa vie.

"La nuit où le jour s'est levé", le 31 janvier au Théâtre Forum Meyrin.

[www.forum-meyrin.ch](http://www.forum-meyrin.ch)

# Les couseurs de la liturgie

Six livres liturgiques manuscrits et magnifiquement décorés sont réunis pour la première fois au Musée historique de Vevey dans une exposition intitulée "Chefs-d'œuvre du Moyen Âge. Les six antiphonaires de St-Vincent de Berne". Réalisés à la fin du 15<sup>e</sup> siècle pour les chanoines de la Collégiale de St-Vincent de Berne, ils sont considérés comme faisant partie des exemples les plus représentatifs de l'enluminure en Suisse au Bas Moyen Âge. Lors de notre entretien, Madame Fanny Abbott, conservatrice adjointe, s'est chargée d'éclairer nos lanternes.

Texte: Anna Maria Di Brina



Vevey MNV 1346, p. 429. Initiale E (go crucis Christus servus)  
Enluminure et décors marginaux de Conrad Blochinger

Qu'est-ce qu'un antiphonaire? De quoi parle-t-on quand on cite la technique de l'enluminure? Qui sont les chanoines? Toutes les réponses à ces intrigantes questions seront à trouver dans la belle exposition en cours. Ces imposants volumes en parchemin, rédigés en 1490 à Berne pour la communauté religieuse chanoines de l'église de St-Vincent, contenaient les parties chantées des offices comme les matines, les laudes, les vêpres, etc.

Les six livres, conservés à Estavayer-le-Lac (4 exemplaires) et à Vevey (2 exemplaires), furent utilisés par la communauté de Berne jusqu'en 1528, année de l'instauration de la Réforme protestante dans la ville. Ils survécurent miraculeusement à la conséquente répression iconoclaste.

"Leur histoire est complexe" nous confie Fanny Abbott "et le mystère de leur séparation entre Estavayer et Vevey demeure. On suppose que certains de ces livres ne formaient à l'origine qu'un seul volume, puis ont été séparés pour des raisons encore inconnues. Confrontés à des éléments contradictoires, il nous est aujourd'hui

encore impossible d'obtenir des réponses définitives".

Les grands volumes, récemment restaurés, digitalisés et en bon état de conservation, attendent les visiteurs dans une salle de l'élégant Château de Vevey, qui abrite le Musée. Soigneusement protégés par des vitrines illuminées, ils ont l'allure inexprimable des précieuses œuvres d'art du passé.

"Nous sommes face à des objets réalisés à la main vers 1490 et qui conservent toute leur splendeur" continue la conservatrice. "Nous avons voulu montrer ces objets comme des trésors, réunis peut-être pour la première fois depuis la Réforme".

Et cet antiphonaire se révèle bien être un trésor, sur lequel plusieurs artistes de l'époque, engagés par les chanoines de l'église, ont travaillé pendant des années. Divisés entre les livres pour la période d'hiver et ceux pour la période d'été, ils réunissent les *antienne antiphona*, pièces musicales qui relèvent du chant grégorien et encadrent le chant d'un psaume. On sait qu'à l'époque du Chapitre de St-Vincent les chanoines chantaient les offices huit fois par jour.

Se pencher sur ces volumes peut donc représenter une occasion unique et touchante de se plonger dans l'histoire et d'en sentir la fascination. Il faut à cet effet se laisser frapper par la beauté d'un matériel résistant et transparent comme le parchemin, produit à partir de la peau d'animaux, saisir la perfection d'une écriture régulière et soignée en noir, rouge et bleu; il faut savoir imaginer, dans les imperfections et la perte de couleur d'un bord de page, le toucher d'un religieux concentré sur son chant, et se surprendre à évoquer les sonorités des voix qui montent et descendent au fil des notes. Surtout, il faut se laisser éblouir par les magnifiques enluminures qui ornent les feuilles,



Estavayer volume I, fol. 1r  
"Le roi David en prière"  
Initiale E (cece nomen domini)  
Miniature et décor marginal du Maître du bréviaire de Silenen

qu'il s'agisse de complexes décorations des grandes initiales au début des pages, des petits ornements, des lettrines, ou encore des décors aux éléments végétaux et animaux qui embellissent les bordures.

"On reconnaît ici les styles de plusieurs artistes" nous explique Fanny Abbott "deux copistes, Maître Michel et Conrad Blochinger ainsi qu'un enlumineur, appelé le Maître du bréviaire de Josse de Silenen, un artiste anonyme très habile de tradition franco-bourguignonne. À son départ il fut remplacé par le même Conrad, puis par un deuxième enlumineur".

La finesse des dessins est remarquable, enrichie par la précieuse lumière de la feuille d'or. On note aussi une surprenante liberté expressive dans certaines décorations des petites lettrines (cadelures). "Nous sommes face à la confrontation, sur une même page, des thèmes classiques des grandes initiales et de drôleries des copistes, comme les visages de Conrad Blochinger. Tracé d'une main sûre à la

plume, leur caractère graphique et très moderne fait presque penser à la bande dessinée!". Sous une grande initiale, par exemple, décorée avec la solennelle image de la Trinité fleurit une lettre décorée d'un profil masculin, caricature d'une force graphique inouïe. Une étrange libellule flotte sur une bordure, en faisant penser à un divertissement géométrique contemporain.

L'image de la Vierge est récurrente dans ces antiphonaires, ce qui est probablement dû à leur appartenance à la liturgie lausannoise, qui donnait une grande importance à la figure de Marie. "Dans l'exposition" continue la conservatrice "nous avons voulu mettre à l'honneur la splendeur des décors qui enrichissent les livres et qui malheureusement ont parfois été découpés par des amateurs sans scrupule. Toutes les miniatures, parmi lesquelles une magnifique Annonciation, ont été agrandies et montées sur des plaques de métal pour que le public puisse les admirer comme des tableaux. Ainsi leur beauté rayonne plus encore".

On part de cette exposition avec la nette impression d'avoir eu un grand privilège, celui d'avoir pu profiter d'œuvres d'art uniques, mais aussi de s'être plongé dans un rapport au temps très différent de celui auquel notre époque hâtive et impatiente nous a habitués. Par exemple, la reconnaissance de la valeur du travail de précision, pratique quasi religieuse qui réclame patience, maîtrise, amour et quête de la perfection. "Nous vivons dans un monde où tout va toujours plus vite" conclut Madame Abbott. "Ici les visiteurs pourront contempler les résultats d'une pratique remontant à plus de 500 ans et qui nous oblige à envisager le temps autrement!".

Du 4 octobre 2017 au 4 février 2018 au Musée Historique de Vevey  
Plus d'info sur:

[www.museehistoriquevevey.ch](http://www.museehistoriquevevey.ch)

# "Faust" dans la cité de Calvin



Le Victoria Hall de Genève ouvre ses portes à l'oratorio de Robert Schumann, "Szenen aus Goethes Faust", du 25 février au 3 mars 2018. Composé d'une ouverture suivie de trois parties, l'oratorio profane est interprété dans une version de concert chantée en allemand, sous la direction musicale de Peter Schneider, en coproduction avec l'Orchestre de la Suisse Romande. Faust est sans conteste à l'honneur à Genève en l'année 2018, puisque l'Opéra des Nations livre une autre œuvre consacrée au monument goethéen du 1er au 18 février, le "Faust" dans la version française de Charles Gounod. C'est donc en musique que nous sommes invités à rencontrer cet illustre personnage de la littérature germanique.

Texte: Pauline Santschi

Le compositeur Robert Schumann se lance dans l'écriture de "Szenen aus Goethes Faust" dès 1844, plus de dix ans après l'achèvement de la seconde partie du Faust de Goethe. La genèse de l'œuvre occupe sa vie de nombreuses années, et l'aboutissement de sa création coïncidera avec l'anniversaire de son épouse, Clara, le 13 septembre 1853.

À partir des vers du poète et de son personnage atemporel, Schumann livre questionnements existentiels et philosophiques avec lyrisme et mysticisme. Dans son opéra, la

dimension spirituelle prédomine et les thèmes de la connaissance absolue et de la rédemption sont au cœur de l'intrigue.

Schumann écrit d'une manière toute particulière puisque c'est à rebours, en composant la dernière partie d'abord pour terminer par l'ouverture, qu'il conçoit son œuvre musicale. Cet oratorio littéraire se caractérise d'autre part par une forme fragmentaire, composée de treize scènes sans unité musicale et dramatique. La poésie de Goethe éclot dans cette création orchestrale tant dans les parties solistes que dans les nombreux chœurs qui la façonnent.

Les contemporains de Schumann estimaient qu'il s'agissait d'une tragédie particulièrement complexe et d'ailleurs, Goethe lui-même désignait Mozart comme l'unique personne à même de mettre en lumière le personnage de cette œuvre incommensurable à travers la musique.

Berlioz ("La Damnation de Faust", 1846), Liszt ("Faust Symphonie", 1857), Gounod ("Faust", 1859), Boito ("Mefistofele", 1868), ou encore Busoni ("Doktor Faust", 1925), nombreux sont pourtant les compositeurs à s'être confrontés au drame goethéen.

Présentée au Victoria Hall du 25 février

au 3 mars 2018 dans une version concert, l'œuvre musicale de Schumann est dirigée par Peter Schneider, qui a travaillé dans les maisons d'opéra les plus illustres et fait ses débuts au Grand Théâtre de Genève. Le Chœur du Grand Théâtre reste fidèle au poste, accompagné pour l'occasion de l'OSR. Les rôles de Gretchen et Mephisto sont interprétés respectivement par les solistes Genia Kühmeier et John Relyea, tandis que le baryton autrichien Markus Werba incarne le personnage principal.

Le Chœur du Grand Théâtre. Photo: José Pazos



Initialement issu d'une légende allemande du 16<sup>e</sup> siècle, ce personnage de Faust, en proie au doute face à l'immensité de la connaissance, fut une véritable source d'inspiration pour Goethe qui en tire ses deux pièces de théâtre, et rejoint aujourd'hui la ville de Genève dans une autre sphère, celle de la musique.

[www.geneveopera.ch](http://www.geneveopera.ch)

# Parcourir le monde

En route pour le festival "Les Nuits du Labyrinthe" à l'Alhambra, paré de son Canon 5D, Francesco Pennacchio nous confie qu'il a commencé la photographie, tout simplement, avec des photos de voyage. Mais plus que le hobby que peut s'attribuer tout un chacun, on entrevoit là une passion qui n'accepte pas de repos: rien que cette année, il rapporte des images d'Écosse, de France, de Norvège, du Mexique, de Cuba, du Portugal et d'Israël. Son dernier voyage en date, un périple à travers les musiques d'Orient dont il nous offre ici quelques notes d'oud ou de lyra encore vibrantes.

Le doctorant en dernière année de physique réalise son premier cliché à Genève il y a quatre ans. Alors fraîchement débarqué du Nord de l'Italie pour la suite de son parcours académique, il n'y connaît personne et les lignes de sa vie en Suisse sont encore à tracer. Il vient de recevoir son premier appareil reflex de ses amis comme cadeau de fin de Master...

Depuis il n'a eu de cesse d'apprendre, par lui-même ou en suivant des stages. Bien qu'il ne pense pas en vivre un jour, la photographie occupe une grande part de sa vie. En 2017, il est Président du Club Photo de l'EPFL, qui comporte une centaine de membres. En plus des conférences et

ateliers organisés chaque semaine et des discussions autour des clichés réalisés par les uns et les autres, cela lui permet de se diversifier en tant que photographe: il a aussi bien réalisé des images pour la Grange de Dorigny qu'élaboré un concept pour une exposition à thème scientifique sur le campus.

L'un de ses objectifs serait d'être publié dans des magazines de voyage. Lorsque l'on parcourt ses images sur les réseaux sociaux, aucun doute possible sur le fait que la *street photo* est sa passion. Capturer les instants éphémères d'inconnus croisés au détour d'un bus ou d'un pays. Ici, il sait apprécier la beauté de sa normalité quotidienne. Et

en voyage, il sait que ce qui émerveille est finalement la normalité d'un autre.

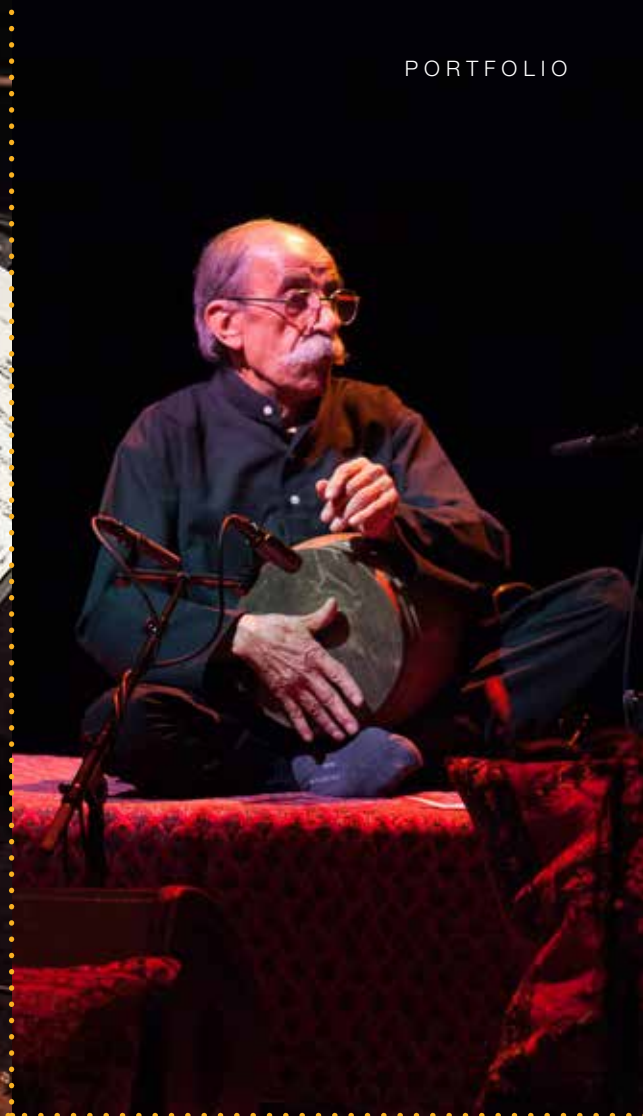
Au début toujours en mouvement, à la recherche d'un sujet, il élabore à présent un cadre parfait pour son image en premier lieu. Avec de la patience, le sujet s'y présente souvent de lui-même, comme il l'avait imaginé ou parfois surprenant. En considérant son travail, il réalise: "Pour moi, la photo est la fin de l'histoire. Pour ceux qui la regardent, elle en est le début".

Texte: Katia Meylan

[www.instagram.com/penny.photo/](http://www.instagram.com/penny.photo/)  
[www.facebook.com/pennyphotoproject](http://www.facebook.com/pennyphotoproject)

Photos: Francesco Pennacchio







Musiciens: Du Bosphore à la Mer Égée  
Trio Petrakis/López/Chemirani  
Chemirani Trio